



12/2003/n° 2 sommaire

- 1** édito
1-12 dossier spécial congrès
8-10 zoom spécial congrès
13 tribune libre **14** 4 Cds
15 livre du moi **16** films
17 spectacles du moi **18** actu
19 mélimélo / bazar / boîte aux lettres
20 exposition / agenda

Attention questionnaire!

votre avis nous intéresse
Suivez le mouvements

VITE Prenez votre plus belle plume et répondez au questionnaire encarté dans ce journal afin de nous communiquer vos idées, car nous avons besoin de votre avis pour que MVMTS réponde au plus près à vos attentes : présentation, type de rubriques, périodicité etc.

Nous ne manquerons pas de publier les résultats de ce sondage dans un prochain numéro.

merci



Son, geste, écoute, espace : une sculpture aérienne et bigarrée

Séverin Bolle/Côté face

Parlons-en longtemps...

Congrès 03 : rencontres et interdisciplinarité autour de l'éducation artistique

par Marie-Laure Bachmann

S'il vous arrive de franchir les murs du 44, rue de la Terrassière, vous vous êtes étonnés, qui sait? de voir suspendus au plafond du hall, à la hauteur de la bibliothèque, une abondance de petits objets, tous différents par la forme, la couleur ou la signification: il s'agit de la signature de nombreux congressistes de l'été dernier, ceux qui ont bien voulu apporter « un objet de leur pays, pour qu'il nous reste le témoignage de leur passage dans nos murs ». Cet assemblage hétéroclite donne l'impression d'une sculpture aérienne et bigarrée, au style unifié par les fils de longueurs différentes qui maintiennent chaque objet à la place et à la hauteur que la main du hasard lui a attribuées. Mais il vous faudra, passant d'une fleur de verre à un boomerang authentique, d'une marionnette à un oiseau de papier, d'une boîte à thé à un collier de perles, d'une clochette à une photographie, une bonne petite demi-heure pour les identifier tous, un peu plus pour découvrir celui que vous préférez, et plus encore peut-être pour parvenir à en deviner la provenance...

Ainsi en est-il allé de ce dernier Congrès de la Rythmique, 33^e du nom: jamais jusqu'ici n'avait été rassemblée autant de diversité, tant au niveau des professeurs que des congressistes, des activités in que des activités off, des infrastructures que des contenus... Les fils longs ou courts assurant l'unité d'ensemble avaient pour noms musique et mouvement (ou son et geste, ou écoute et espace), et il n'est guère de participants qui soient restés insensibles à cette harmonie, d'autant qu'elle respirait la jeunesse – celle des nombreux étudiants, celle des mentalités, celle de la nouveauté et de la découverte...

Le florilège qu'on trouvera dans ces pages offre un échantillon représentatif de ce dont auraient pu témoigner les quelque 320 acteurs du Congrès, autre tableau bigarré qui ne peut que combler le lecteur épris de rencontres, d'interdisciplinarité et de dépoussiérage artistique.

Que de chemin parcouru depuis ces premières leçons (1904) où les élèves s'appliquaient à "faire des pas", comme on disait alors... notait Emile Jaques-Dalcroze, à propos du Cours d'été 1935.

Il ajoutait, quelques pages plus loin:

C'est au contact de nos semblables que nous devons notre évolution et notre renouvellement [...]. Préoccupés de nous-mêmes nous marchons à petits pas et faisons peu de chemin; la rencontre d'un ami plus vif nous force à cheminer plus vite.[...]. Combien de

critiques d'art ne saisissent pas les progrès de ceux qu'ils ont jugés une fois pour toutes, parce qu'ils s'obstinent à conserver leurs premières impressions! Et pourtant, il est bien naturel que puisque le temps passe et se modifie, les idées et les sentiments suivent aussi les fluctuations du temps. Le progrès du passé doit céder la place au progrès de demain. Il n'est pas vrai que "ce qui a été sera". Aucune action sociale, aucune activité artistique ne peuvent rester figées dans les mêmes formes.

En entrant dans chacun des comptes rendus qui suivent, on pourra se convaincre de leur grande variété, de leur qualité d'objets indépendants rattachés chacun par son fil à un « pays » ou paysage défini – et pourtant, plus en amont, presque toujours aussi à la « source Rythmique », parfois pour s'y inscrire en creux, mais chaque fois avec la conscience (parfois neuve, d'ailleurs) sinon d'une filiation, du moins d'un cousinage...

...Car seules peuvent se fixer définitivement dans l'histoire les idées nouvelles qui ne rompent pas complètement avec celles d'autrefois.(...) Le passé, le présent et l'avenir sont intimement unis, car les rythmes fondamentaux qui animaient les existences et les œuvres d'autrefois sont les mêmes que ceux qui font vibrer notre vie présente. (E. Jaques-Dalcroze, 1935, ibid.)

Que vivent donc les avatars de la Rythmique! Ils devraient être promis à un bel avenir s'ils se rejoignent dans la conviction que...

... à l'époque où nous vivons nous avons impérieusement besoin de recourir à une éducation artistique provoquant le développement de notre personnalité et de nos qualités d'attention, de sincérité, de perspicacité, de souplesse, de volonté et de persévérance. (E. J-D, ibid.)

J'aime le terme *provoquant* utilisé ici par Jaques-Dalcroze: aux antipodes du laisser-faire auto-complaisant trop souvent affiché en notre époque du tout-se-vaut, il est au contraire le signe d'une attitude éducative volontariste et généreuse, parce qu'entièrement préoccupée d'être en devenir.

édito

photos / vidéo

Sauf indiqué, les photos de ce dossier sont extraites de la vidéo du congrès réalisée sur le terrain par Séverin Bolle.

s'il te plaît, dessine-moi un congrès...

Pour qui, pourquoi, comment? Partant de l'échange et de l'expérimentation, sur quelles bases élabore-t-on un Congrès international de la Rythmique en 2003? Recette d'un melting-pot

Organisé en collaboration avec la Fédération Internationale des Enseignants de rythmique (FIER), le 33^e Congrès International de la Rythmique s'est tenu à l'Institut Jaques-Dalcroze du 16 au 26 juillet 2003. A l'image de la vocation internationale de la méthode Jaques-Dalcroze, enseignée dans des centres, des universités, des académies de danse ou de théâtre aussi bien en Europe qu'aux USA, au Japon ou en Australie, il a rassemblé près de 350 rythmiciens, musiciens, pédagogues et artistes des quatre coins du monde autour d'intervenants internationaux issus d'horizons aussi divers que la musique, l'architecture, la danse, le théâtre ou la médecine des arts. Inaugurés par Charles Beer, chef du Département de l'Instruction publique, ces dix jours intenses qui ont permis d'expérimenter, de tisser des liens, de faire le point sur le présent et de projeter l'avenir de la rythmique. De dégager, aussi, son potentiel et ses interactions dans les domaines de la danse, du théâtre, de l'interprétation musicale, de la musicothérapie - et vice-versa.

Regard sur les coulisses d'un Congrès avec Jean-Marc Aeschmann, doyen des classes professionnelles à l'Institut Jaques-Dalcroze et responsable du projet.

Sur quels critères avez-vous fondé l'élaboration du Congrès 2003?

Avec Marie-Laure Bachmann, directrice de l'Institut, nous avons d'abord mis sur pied un comité constitué de membres de différents horizons afin d'enrichir notre réflexion: Thierry Ruffieux (membre du Conseil de Fondation, acteur socio-culturel), Mira Daniel (jeune diplômée de la pédagogie Jaques-Dalcroze, professeur à l'Institut), Madeleine Duret (responsable du dernier Congrès), Reinhard Ring (Président de la Fédération Internationale des Enseignants de Rythmique), Abott Christmann (extérieur à la rythmique mais connaissant le milieu). Il s'agissait de créer un événement, ce qui implique: une forme de rupture, rester en mémoire et s'ancre dans l'actualité tout en ayant un caractère festif. Mais aussi d'offrir un lieu de ressourcement et d'échanges, d'acquisition de connaissances, de recherche et de questionnement dans le domaine de la rythmique, et un espace d'expérimentation ouvert à la confrontation, au risque, à la pluralité. Nous souhaitons un congrès plein de vie et de jeunesse, nous avons donc également mis en place des structures permettant d'accueillir à des conditions favorables de nombreuses écoles de rythmique de l'étranger. Des étudiants de quatorze écoles, Institut Jaques-Dalcroze de Genève compris, ont ainsi pu participer au Congrès et donner un aperçu multiple de la rythmique lors de spectacles d'écoles au Théâtre Am Stram Gram ou de *happenings* sur place. Des efforts ont par ailleurs été faits, de la part des professeurs et du Congrès, pour faciliter la rencontre du plus grand nombre possible de diplômés dalcroziens.

Parmi les intervenants, des danseurs et chorégraphes, un architecte, un vidéaste... Qu'est-ce qui vous a guidés dans le choix éclectique des invités et la composition du menu?

Nous sentions que pour mettre sur pied un lieu de rencontre et d'échanges entre rythmiciens, ceux-ci avaient peut-être envie de venir approfondir leur formation dans d'autres



L'avenir de la rythmique est en jeu,
il faut l'inventer...

univers que la rythmique proprement dite. Nous avons donc imaginé des grilles horaires avec des activités permettant aux congressistes de se former dans d'autres domaines proches de leur profession et enrichissant leur travail, comme la danse, l'improvisation, les arts visuels, le théâtre etc. L'envoi d'un formulaire de pré-inscription a confirmé cette hypothèse; le souhait de travailler la chorégraphie, le mouvement, ou de participer à des ateliers où la rythmique était assimilée à d'autres arts tels que le théâtre, les arts visuels et les technologies nouvelles revenait très souvent, ainsi qu'une forte demande d'échanges pédagogiques. Ces réponses nous ont aidés à bâtir le programme. Et pour renforcer l'esprit de convivialité, un bistro a été installé dans le hall de l'Institut, avec une scène libre et un cinéma permanent, résumé en images du Congrès au quotidien.

Dans quelle mesure cette formule rêvée a-t-elle répondu à vos attentes en temps réel?

D'abord par le fait de voir des gens heureux et satisfaits de ce qu'ils vivaient! A travers de nombreux commentaires soulignant que ce Congrès représentait un moment fort de leurs études ou de leur parcours, et qu'ils n'avaient jamais vécu une telle expérience, on peut penser que nous avons rempli notre contrat. Forts de ce constat, nous espérons qu'il sera possible de pousser plus loin lors de la prochaine édition, dans quatre ans. Ce congrès a été fertile pour tous, permettant des regards croisés entre Dalcroze et le monde. J'ai été content de voir le potentiel d'énergie qu'il a dégagé; le challenge maintenant est de le canaliser, l'avenir de la rythmique est en jeu, il faut l'inventer...

Qu'est-il possible de transposer de ces dix jours dans le quotidien de l'Institut?

Le Congrès s'est révélé riche d'échanges, de ressourcement, de créativité et de fêtes. Il l'a été grâce à l'investissement des congressistes. A chacun de rester ouvert, disponible, et de profiter des opportunités qui se présentent dans le quotidien afin d'alimenter un état d'esprit déjà existant à bien des égards. Il y a deux remarques que j'aimerais souligner pour appuyer ce propos: Frank Martin rappelait qu'un art ne vit que par le plaisir qu'on y trouve; Emile Jaques-Dalcroze avait choisi Frank Martin, c'est-à-dire un musicien, un compositeur, comme la personne idéale pour lui succéder à la tête de l'Institut, soulignant ainsi une fois de plus que la musicalité, la créativité sont essentielles et doivent nourrir notre chemin pédagogique.

LOUISE MATHIEU (Canada), professeur titulaire à la Faculté de Musique de l'Université Laval à Québec, diplômée Jaques-Dalcroze et docteur ès arts de la New York University. Enseigne entre autres la méthodologie de la recherche. Coordinatrice des échanges pédagogiques et intervenante au Congrès (atelier de rythmique)

Se recentrer grâce aux échanges de cultures diverses

Ce congrès international 2003 s'est fait sur le thème de l'ouverture. Sur le dépliant annonçant sa tenue, on lisait: *Open minds only, Esprits étroits s'abstenir, une invitation à l'ouverture à l'autre et à soi-même.*

Emile Jaques-Dalcroze, lors du cours d'été de 1935, disait: « Au moment même où nous cherchons à comprendre les autres nous sentons que s'ouvre en nous une porte secrète sur quelque partie nouvelle de notre moi. Les révélations des autres nous révèlent des sentiments dont nous ignorions l'existence et des aspirations insoupçonnées. Plus nous apprenons à connaître des hommes différents et plus nous participons à leur vie intime, plus aussi nous sentons se développer notre propre personnalité; l'énergie des autres vivifie notre propre énergie. C'est au contact de nos semblables que nous devons notre évolution et notre renouvellement. Les questions que nous leur posons éveillent en nous le sentiment que nos opinions ne sont pas définitives et que nos jugements sont modifiables. » (Jaques-Dalcroze, *Causerie à bâtons rompus, Cours d'été, 1935*)

C'est donc dans cet esprit d'ouverture à l'autre, tel que souhaité par Jaques-Dalcroze, que les congressistes ont pu participer à divers échanges pédagogiques et tables rondes. Ces moments de rencontres autour de la musique, du théâtre, de la danse, des arts visuels, de la science et de la technologie ont suscité des questions de toutes sortes. Il est impossible de rendre compte de tout ce qui a été dit lors de ces échanges qui ont réuni des gens de cultures diverses, mais j'ai la conviction qu'ils nous ont servi à nous recentrer sur ce qu'est la rythmique dalcrozienne. Nous avons cherché son essence, avons discuté ses fonctions et applications, avons tenté de mieux définir les relations qu'elle entretient avec les autres disciplines artistiques et pédagogiques. Nous avons également réfléchi à son développement tant aux plans artistique et pédagogique que politique et social.

Plusieurs questions restent encore sans réponse mais plusieurs pistes de solutions ont été énoncées et des chemins ont été tracés pour nous inciter à poursuivre notre travail et notre réflexion.

À mon avis, l'essence de la rythmique vivra dans la mesure de la signification et de la compréhension que nous en avons; quant à son avenir, il dépendra de ce que nous, rythmiciens et rythmiciennes, en ferons.

L.M.



« A tout moment il faut se sentir sous pression, prêt à partir dans l'inconnu ». E. Jaques-Dalcroze

ISABELLE MAYOR (Suisse), étudiante ijd (3^e année), participante

« Que va-t-il m'arriver ? »

Dix jours au milieu de l'été, alors que le soleil brille dehors (peut-être même un peu trop), me voici inscrite au Congrès 2003 de la Rythmique.

Que va-t-il m'arriver? Le mystère est complet à la veille du 16 juillet et l'excitation au rendez-vous...

Du premier au dernier jour, l'Institut est bondé; une foule de visages inconnus qui deviennent petit à petit familiers, des langues qui se délient et résonnent de leurs accents bariolés dans nos couloirs, des gens passionnants et passionnés qui habitent notre école, d'habitude plus déserte (du moins avant l'arrivée des enfants le soir). Tous ne sont pas rythmiciens, il faut faire connaissance, *que fais-tu, pourquoi es-tu là, où vis-tu?* Des gens de tous les horizons, de toutes les passions, tous rassemblés autour d'une idée, faire de la musique et du mouvement, ne plus dissocier ces deux arts que j'adore.

Voilà qui éveille en moi des rêves et des projets dont je ne soupçonnais pas l'existence. Dix jours plus tard, exténuée, des étincelles plein les yeux, la tête remplie de souvenirs et le corps de nouvelles sensations, je me sens à l'aube d'une grande aventure qui, je le sens, m'emmènera très loin.

I. M



pédagogie artistique se former / s'informer et si on en discutait?

ARRÊT sur IMagE/S

Ateliers, tables rondes, happenings au bistro et spectacles d'écoles le soir, muesli et moussaka, dialogues dans l'escalier, concerts dans le hall. Pendant dix jours, intervenants et participants ont fait de l'Institut Jaques-Dalcroze une maison internationale de la musique et des arts multiples. Qu'ont-ils pensé de leur expérience au Congrès 03? Arrêt sur images

mjd

Un lieu d'échanges pédagogiques et d'expérimentation

Pendant 10 jours, des musiciens et des enseignants, parmi lesquels les représentants de nombreuses écoles de rythmique du monde entier, se sont retrouvés pour échanger leurs expériences dans le cadre de classes pratiques, ateliers, débats, conférences, représentations, expositions et jam sessions. Des professeurs et des artistes, issus de différents mouvements du milieu musical, ont présenté leurs approches en parallèle avec la méthode Jaques-Dalcroze de rythmique, solfège et improvisation. Un dialogue ouvert autour d'expériences variées qui a permis, aux amateurs comme aux professionnels, de porter un nouveau regard sur leur propre travail, ainsi que sur l'avenir de la pédagogie artistique.

A LA CLÉ Classes pratiques Ateliers Débats Conférences Communications de recherche Concerts Spectacles Expositions Jam sessions Spectacles au Théâtre **AM STRAM GRAM** Café-concerts au **Bistro du Congrès** qui, entre la poire et le fromage, proposait jeux de lumière, images et son, ainsi que diverses programmations d'artistes invités ou congressistes

POUR QUI? Rythmiciens Musiciens Danseurs Comédiens Thérapeutes etc, professionnels ou amateurs



L'improvisation-contact

GABI CHRISMAN (Suisse), professeur de rythmique, diplômée en pédagogie Jaques-Dalcroze, HTM Zürich, intervenante (atelier de rythmique)

Röstigraben et dimension internationale de la rythmique

« Ayant enseigné l'improvisation et la rythmique dans le cadre du Congrès 03, j'ai eu le bonheur de percevoir la joie des participants qui pouvaient " vivre la musique dans leur être entier " ; j'ai également eu l'occasion de prendre de nombreux contacts avec des congressistes enthousiasmés par ce que peut leur offrir la rythmique, en provenance entre autres de Pologne ou d'Estonie. Il y avait en effet une jeune femme de Tallin, venue à Genève parce qu'elle a trouvé par hasard dans une bibliothèque le livre de Marie-Laure Bachmann, alors qu'elle n'est pas rythmicienne ! Je souhaiterais avoir la possibilité d'enseigner là-bas, où rien n'existe en la matière. J'ai d'autre part été invitée à donner des cours à Taïwan.

L'expérience de cet été a été très positive pour les Suisses alémaniques ; je suis venue avec quatre étudiants, un peu sceptiques au départ sur ce qui les attendait au-delà du Röstigraben, mais qui ont été entièrement conquis. Cela m'a encouragée à poursuivre mon engagement pour une liaison plus étroite entre écoles alémaniques et Genève, notamment à travers des échanges d'étudiants.

A Zürich, et c'est l'une des grandes différences avec la Suisse romande, la rythmique Jaques-Dalcroze représente l'un des trois types de rythmique enseignés à la Hochschule für Musik und Theater (HMT), parallèlement à la méthode de rythmique Mimi Scheiblauber (axée particulièrement sur les processus de développement des perceptions), et à la rythmique orientée sur la performance théâtrale.

Au cours de ce Congrès nous avons pu voir le noyau de la rythmique (rythmique / solfège / improvisation), entouré de toutes les branches satellites qui donnent au travail du rythmicien davantage de richesse, et vice-versa. Mes étudiants sont restés bouche bée devant tant de liens avec les autres disciplines. Ils ont également découvert, *in situ*, la dimension internationale de la rythmique. »

Propos recueillis par mjd

MICHÈLE DE BOUYALSKY (Belgique), professeur de rythmique à l'Institut Jaques-Dalcroze de Bruxelles, intervenante (Atelier de plastique animée)

Impressions, suggestions

Tables rondes et échanges pédagogiques : l'idée me paraît excellente. Toutefois, il me semble qu'elle gagnerait encore en intérêt si le temps de parole était aménagé de telle sorte que, après avoir écouté chacun s'exprimer, l'on puisse faire place à un moment de véritable échange et de discussion. Peut-être cela suppose-t-il de consacrer plusieurs séances au développement d'un sujet et par conséquent de restreindre le nombre de sujets abordés ou encore de donner suite aux rencontres en dehors du cadre même du congrès...

Le *Bistro* : bravo pour cette initiative et merci aux cuisiniers ! Repas délicieux, ambiance chaleureuse... Très réussi !

La vidéo projetant à chaud des images du Congrès au *Bistro* : excellente idée !

« La Rythmique et... »

Certains ateliers et échanges proposaient « La Rythmique et... » (thérapie, théâtre, arts visuels...) comme thème de travail. Ces associations m'interpellent car j'ai toujours eu la sensation que seules les personnes formées à la fois dans l'une et l'autre disciplines pouvaient se permettre de les associer. Ainsi par exemple, un professeur de rythmique pourrait-il prendre le risque de proposer de la rythmique dans un contexte thérapeutique s'il n'a pas reçu la formation de thérapeute ?

Chaleur, échanges, implication sont les mots clés que je retiendrais de ce congrès 2003. Je suis sortie grandie de cette expérience tant du point de vue du travail que du point de vue humain. Je me suis sentie acceptée d'emblée et reconnue par des personnalités que j'estime énormément. Cela fait tellement de bien ! De quoi trouver le ressort pour nourrir et enrichir mon rapport à la pédagogie dalcrozienne.

M. de B.



Crescendo

Le bimestriel de la vie musicale

- La **Vie musicale** dans des articles de fonds
- Les **Séries** (en cours: L'Eternel Romantisme)
- Les **Nouveautés des Livres et des Partitions, du Disque et des DVD**
- Les **Rencontres, l'Actualité des Concerts, des Festivals, les Anniversaires...**
- **Musiques en Pistes: Fiches détachables à l'intention des néophytes et des mélomanes (Guide d'écoute et lexique sur mesure)**
- **Musiques sans frontières**
- **Le Jazz et Vous**
- **DISTRIBUTION: Belgique, Suisse Romande, France, Luxembourg**

10 ans!

en vente en kiosques: 8.70 et abonnements chez Dynapress-Carouge

En chaque comédien se cache un musicien



Beaucoup de gens me demandent pourquoi les écoles de théâtre ou des metteurs en scène font appel à un «Dalcrozien» pour faire travailler les comédiens au niveau musical. Ce à quoi je réponds «Mais ils ne savent pas que je suis Dalcrozien!» Ce n'est qu'une fois qu'ils constatent les résultats qu'ils m'interrogent sur ma technique.

Nous pourrions remonter jusqu'à l'époque d'Hellerau pour parler de Jaques-Dalcroze et le théâtre, mais je ne vais pas me lancer ici dans une étude historique. Il suffit de dire que la relation particulière du temps, de l'espace et de l'énergie est aussi fondamentale, voire vitale, chez les comédiens que chez les rythmiciciens.

Jacques Lecoq (fondateur et pédagogue de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où je travaille depuis deux ans) disait que «le corps n'oublie pas.» Jaques-Dalcroze aurait pu dire la même chose...

L'époque des familles artistiques touche à sa fin

En chaque comédien se cache un musicien. Beaucoup de comédiens se sont souvent initiés au chant ou à un instrument qu'ils abandonnent malheureusement trop souvent à cause d'une intellectualisation imposée par un système pédagogique qui ne leur convient pas. Notre travail en tant que rythmiciciens est de les aider à se libérer de l'emprise du mental. La plupart des comédiens aiment quand la musique reste intuitive. Avec un texte, leur intellect est tout de suite sollicité, trop souvent conscient de leur rôle d'acteur. Avec de la musique en revanche ils se laissent plus facilement aller car ils ont moins d'a priori quant aux résultats, moins d'autocritique.

L'improvisation est une clé fondamentale. Elle est souvent employée au théâtre pour explorer un terrain, une situation ou un sentiment. De cette recherche naissent des idées pour des créations futures. Chez Dalcroze, l'improvisation est un des éléments essentiels pour l'épanouissement du musicien. En apprenant l'improvisation musicale aux comédiens, on ouvre une porte vers une liberté d'expression. Grâce à la rythmique, ils retrouvent la joie de sentir la musique physiquement. Beaucoup retournent à leurs instruments abandonnés avec un nouveau regard et avec une envie de les utiliser dans leur travail théâtral.

L'époque des familles artistiques touche à sa fin. Les danseurs se mêlent aux comédiens et les musiciens ne se trouvent plus tout seuls derrière leurs instruments. Les rôles se mélangent et se complètent, aidant ainsi à l'épanouissement de l'artiste qui ne ressent plus de barrières.

Quand le comédien est confronté aux demandes ou exigences musicales d'un metteur en scène, il a besoin de certains outils :

- > Comprendre corporellement le temps dans l'espace. Ex: se déplacer dans l'espace (du point A au point B) avec pour contrainte un temps imposé.
- > La liberté du mouvement, l'indépendance corporelle. Ex: chanter en faisant des gestes à contretemps; dire un texte en jouant un rythme; marcher sur le temps, chanter et jouer un instrument de percussion.
- > Se soumettre à la précision rythmique. Ex: Dire un texte seul ou en chœur sur un rythme donné.

Les sujets fondamentaux pourront être exprimés ainsi :

- Temps/contre temps
- Division du temps
- Temps pairs et impairs
- Accents
- Accélération/Ralentissement
- Dissociation
- Forme et phrases
- Mélodie et harmonie
- Relaxation, respiration

Le verbe n'a pas toujours besoin de s'exprimer, il peut être chanté. Le travail de chœur est évidemment l'un des plus enrichissants pour tout ce qui est travail de groupe. Des formes théâtrales comme la tragédie en bénéficient forcément. Même sans un sérieux travail de solfège, il y a au moins un besoin de comprendre le fonctionnement de l'harmonie et son effet sur les sentiments. La musique peut aider le comédien à s'ouvrir à une autre dimension (comme dans la tragédie, par exemple), nourrissant ainsi sa recherche personnelle.

R. L.

Le corps n'oublie pas

Jacques Lecoq



« Ne cherchez pas à jouer bien, cherchez à jouer juste ! »

Stanislawski

ANNE-MARIE DELBART (Suisse), comédienne, metteuse en scène et Doyenne de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, cofondatrice du Théâtre du Sentier. Intervenant au Congrès (atelier Rythmique et théâtre, avec Véronique Aeschmann)

L'art dans la peau

Rythmique et théâtre ont en commun la mise en espace du corps. Le corps de l'acteur et le corps du rythmicicien doivent exprimer dans l'espace leur partition respective: les mots et les notes.

Il s'agit là d'une démarche similaire qui vise à incarner dans l'espace une partition textuelle ou musicale.

Quand il n'y a pas d'incarnation véritable on dit qu'un acteur joue faux – ou encore qu'il en fait trop. Je pense que ces remarques peuvent également s'appliquer au rythmicicien.

Il faut faire un très long travail sur soi-même pour se rendre disponible, pour accepter le vide qui précède toute création véritable. Il n'est pas facile de se débarrasser des idées toutes faites et des a priori qui figent l'art dans une expression stéréotypée.

Le metteur en scène Stanislawski, dont la démarche rap-

pelle celle de Dalcroze, prévenait ses jeunes acteurs: *Ne cherchez pas à jouer bien, cherchez à jouer juste!*

Cette injonction est lourde de sens. Elle fixe, en effet, dans toute discipline artistique, la limite entre une approche amateur et une pratique professionnelle.

L'amateur est à la recherche d'un résultat immédiat. Il ne prend pas le temps d'étudier les mécanismes complexes de son instrument. Il veut bien faire et oublie souvent l'essentiel: ressentir vraiment ce qu'il est en train de représenter.

Parce qu'il recherche une satisfaction immédiate l'amateur met sa pratique au service de son propre plaisir. Le professionnel est conscient, au contraire, du travail fastidieux qu'il devra faire sur lui-même pour se mettre au service de son art.

Lors de ce congrès, les deux approches étaient représentées et cohabitaient de manière très conviviale. Mais ce mélange, aussi chaleureux soit-il, n'est peut-être pas le terrain le plus propice pour ouvrir le débat.

On a trop tendance à oublier les causes qui sont à la base de toute révolution artistique ou pédagogique. N'est-ce pas toujours en réaction à une pratique qui, avec le temps, s'est vidée de sa substance? Ne devons-nous pas inlassablement nous remettre en question pour nous débarrasser de tout a priori esthétique? Comme le dit très bien Claude Stratz à propos du théâtre:

Notre tâche, quand nous enseignons, c'est d'aider le théâtre de demain à advenir et non pas de perpétuer les formes théâtrales qui nous ont émus quand elles se sont inventées sous nos yeux, mais qui, à force d'être répétées, ne peuvent que devenir des formes mortes, les fossiles de ce qu'était la création d'hier.

A.-M. D.

NEUS FERNANDEZ ALONSO (Espagne), professeur de rythmique au Conservatoire de danse de l'Institut du Théâtre de Barcelone, participante

Il faut préciser ici que la création et l'improvisation sont deux sujets qui ne sont jamais traités dans l'éducation musicale des Conservatoires de Musique en Espagne, pas plus que dans de nombreux Conservatoires de danse.

La Rythmique Jaques-Dalcroze représente le chemin le plus direct, le plus riche et à la fois le plus profond pour amener l'être humain à « vivre » la musique. Face à des danseurs, la Rythmique est la méthode la plus claire que l'on puisse trouver en tant qu'outil de travail musical, créatif et artistique.

Le travail de l'improvisation effectué au cours des leçons de musique donne aux danseurs accès à la liberté d'expression. Ils doivent exercer l'improvisation vocale (tellement difficile pour eux), rythmique et surtout corporelle. Parvenir à exprimer avec le corps ce que la musique nous fait sentir, et entendre, et le conjuguer à leur apprentissage technique, si dur dans cette formation. Le processus de rythmique, y compris le solfège, l'audition musicale et l'improvisation, trouve son aboutissement le plus important et le plus intéressant dans la « Création-Rythmique ». Celle-ci nous permet de traiter n'importe quel thème, aussi bien à partir d'une musique analysée, d'un sujet de rythmique que d'une polyrythmie, et de le mettre en scène corporellement, – le chorégraphe.

L'étape de la création permet de voir à quel point l'élève est capable de « vivre » la musique, comment il la travaille et comment il parvient à la représenter avec son propre langage. C'est le moment le plus gratifiant pour les élèves comme pour les professeurs. C'est ce travail que nous avons voulu montrer pendant le Congrès.

On ne peut pas enseigner la musique aux danseurs comme aux musiciens. Leurs besoins sont différents, et pour cette raison le Congrès s'est révélé un lieu passionnant car il a permis d'observer et de vivre les différentes dimensions et applications de la rythmique dans le monde de l'art, particulièrement à travers les démonstrations des écoles et les scènes libres. Ce sont des expériences qu'il ne nous est pas possible de vivre dans notre pays. Participer à une soirée d'improvisation où entrent en jeu des musiciens de tous les genres, danseurs, techniciens, professeurs est quelque chose qui n'arrive qu'à l'Institut Jaques-Dalcroze!



Jérôme Meier

Une méthode privilégiée pour la formation musicale des danseurs

Les cours étaient très diversifiés. On a pu y côtoyer les « stars » de la Rythmique, de grands pédagogues qui aiment la pédagogie au même titre que la musique.

Parallèlement, les portes étaient ouvertes sur l'avenir à travers la proposition *Rythmique et Arts visuels*, si fertile et bien conduite qu'elle dégage les perspectives d'un monde inconnu mais réel. J'espère qu'énergie et volonté se poursuivront afin de créer un nouveau champ d'expression, déjà existant, mais dont l'exploration nécessite un certain courage.

Le Congrès nous a également permis de partager nos idées, nos envies et nos soucis. C'était l'occasion de sentir que l'on n'est pas tout seul, même si parfois l'on se sent très solitaire dans notre travail quotidien, et de rencontrer des gens qui aiment et parlent le même langage, la langue universelle de la musique, – mais avec une particularité que Jaques-Dalcroze a laissée latente, parler avec le cœur.

N. F. A.



Un accès à la liberté d'expression

Permanence du rythme

La musique et la danse ont toujours eu partie liée. L'acte naît, se propage et se module par l'utilisation, entre autres, des dynamiques, du temps et de l'espace. Ce sont les composantes du mouvement qui créent le rythme qui, à son tour, va animer un espace inerte. Je reste, à travers cette conception, très fidèle aux premiers outils pédagogiques des fondateurs de la danse contemporaine. Ces derniers ont tous considéré les notions de durée et de rythme comme des éléments constitutifs de la danse. Personnellement, je pense que c'est ce qui fait qu'il y a danse.

Françoise Dupuy

La musique et la danse..., inédit, décembre 1987 in Une danse à l'œuvre (Centre National de la Danse et Scène nationale La Roche-sur-Yon)

CARLOS ORTA (USA), danseur, professeur et chorégraphe. Il a notamment fait partie du Wuppertal Tanz Theater de Pina Bausch et, en tant que premier danseur, de la Limon Dance Compagny à New York. Il partage actuellement son enseignement entre la Coreoarte Dance Compagny qu'il a fondée à Caracas, l'Université de Long Island et le collège Manhattan-Ville de New York. Participant

Adopter une autre perspective

L'ouverture représente une composante essentielle de ce Congrès à plus d'un titre. N'étant pas musicien mais danseur, elle m'a permis de partager mes propres expériences et de libérer une grande part de ma créativité. Ce niveau d'échanges a mis chacun à même de se connecter aux autres, créant un réseau de collaborations naturelles.

Ma première expérience a été un cours de rythmique de **Joan Pope**. Débutant précisément sur le thème d'un esprit ouvert, elle nous a enseigné comment découvrir différentes façons de l'illustrer à travers les mots, les actions, la gestuelle. Citons aussi cette merveilleuse séquence rythmique-jazz de **Joy Kane**, qui a rendu expressive une combinaison des sons de nos corps, de nos voix, de nos mouvements, les nuances de son jeu au piano devenant une chanson incarnée.

Le cours de plastique animée de **Karin Greenhead** m'a appris énormément sur les niveaux d'énergie, le calme dans la musique, ainsi qu'à être conscient du poids d'une autre personne, des actions et réactions de celle-ci. J'y ai perçu comment d'autres réagissent au changement d'intensité de la musique et comment des réponses instinctives peuvent surgir, différentes pour chacun suivant le son, le tempo, la qualité et le rythme. Il était très important de prêter attention à la musique aussi bien que d'être présent à son propre corps. J'ai trouvé intéressant de voir que les musiciens, même si leur corps n'est pas entraîné, ont une fluidité dans le mouvement qui est proche de l'instrument dont ils jouent.

La composition est un sujet qu'en tant que chorégraphe, j'avais considéré comme acquis. Je me suis alors trouvé confronté à différentes façons de combiner le mouvement avec le son. Adopter une autre perspective m'a permis d'agencer les éléments différemment, et de réaliser que je me limitais parfois lorsque je crée une chorégraphie, en adoptant d'emblée une ligne d'ordre prioritaire.

Avec **Kurt Dreyer**, j'ai abordé le fonctionnement et la structure des « beats » dans la composition à travers l'utilisation d'une balle pour marquer le rythme et le transmettre d'une personne à une autre. En danse-contact improvisation, **Kurt Koegel** s'est montré magicien dans l'art d'inciter ses élèves à se sentir à l'aise et à improviser avec un partenaire, à réagir à notre environnement et aux multiples possibilités de toucher une autre personne. J'ai beaucoup appris sur l'improvisation et la voix en ostéophonie avec **Françoise Lombard**, qui m'a initié à percevoir le son de mon propre corps et à écouter émotionnellement les tonalités de ces résonances internes.

Les expériences vécues durant le congrès, qui s'est terminé sur une nuit de salsa, ont influencé ma manière de travailler depuis. L'absence de dogmatisme et l'ouverture à l'autre en ont fait une expérience inoubliable.

C. O.

Danse et rythmique ne sont pas séparées mais procèdent de la même révolution. Dalcroze a réellement posé les bases de la danse moderne.

7



Hier à Hellerau, aujourd'hui à Genève

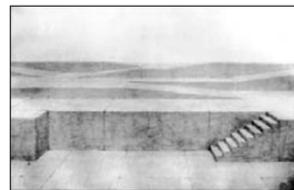
FRANCOISE DUPUY (France), danseuse, chorégraphe, pédagogue. Fondatrice avec Dominique Dupuy des Ballets Modernes de Paris, elle a dirigé jusqu'en 1998 l'Ifedem Danse, appelé à devenir le Centre National de la Danse. Co-directrice avec D. Dupuy du Mas de la Danse (Centre d'études et de recherches en danse contemporaine). Intervenante (atelier de chorégraphie)

« J'ai trouvé une grande disponibilité chez les stagiaires, malgré les sensibles différences de niveaux. Le fait que très peu de gens connaissent le genre de travail qui est le mien m'a à la fois fait plaisir et étonnée. Étonnée, car cela signifie qu'il est donc très peu utilisé en danse contemporaine; fait plaisir, car cela prouve qu'il y a de quoi faire.

Avant toute chose, je suis une danseuse. Ma propre approche est complètement issue de la ligne née au moment de Hellerau *, qui a été l'un des foyers de l'art contemporain et dont sont issus de grands maîtres de la danse contemporaine, tels Mary Wigman. C'était une danse non-formelle, donnant des moyens de base à son corps, des fondamentaux reliant temps - espace - énergie, afin de permettre à chacun de s'exprimer. Je pense que cette école de la danse telle que je l'ai pratiquée m'a amenée tout naturellement à la chorégraphie et à la pédagogie. Je suis aujourd'hui en train de mettre sur pied en France, pour l'automne 2004, une formation intitulée Rythme du corps à l'intention des futurs enseignants danseurs et musiciens.

Je pense fortement qu'il existe non seulement un intérêt à ce que les danseurs aient une approche de la rythmique, mais à ce que les rythmiciens pratiquent le type de travail en profondeur effectué sur le corps par les danseurs afin d'aller plus loin. Il faudrait multiplier les possibilités d'échange entre les deux. »

Propos recueillis par mjd



© Appia

* A Hellerau (voir article ci-dessous), Dalcroze poursuit ses recherches sur l'éducation musicale, le mouvement et la création artistique, matérialisées par des spectacles basés sur la scénographie révolutionnaire d'Adolphe Appia. Cette collaboration unique draine toute l'intelligentsia européenne: les Ballets russes de Diaghilev (qui s'adjoignit - en la personne de Mary Rambert - un professeur de rythmique dont l'influence fut décisive entre autres sur le fameux *Sacre du Printemps*), Bernard Shaw, Arthur Honegger, Paul Claudel, Stanislawski ou Ernest Ansermet, pour ne citer qu'eux, firent le voyage de Hellerau.

Votre corps a des questions... et votre tête?

CHRISTINE STRAUMER (Allemagne), professeur de rythmique à l'Institut Rythmik Hellerau e. V de la Hochschule für Musik Carl-Maria von Weber de Dresde, intervenante (atelier de rythmique)

Visions du futur

Enseigner la rythmique à Dresde implique à la fois une motivation et un devoir de mémoire, du fait de notre rattachement au Festspielhaus Hellerau, première «Ecole Jaques-Dalcroze» (1911-1914), aujourd'hui centre multiculturel ou nous nous attachons avant tout à redonner une présence à la rythmique.

Le site historique de Hellerau en tant que lieu d'avant-garde artistique joue en effet un rôle particulier. L'ensemble du Festspielhaus fut construit spécialement pour Jaques-Dalcroze et la rythmique dans le cadre d'une cité-jardin. Son architecte, Heinrich Tessenow, le scénographe Adolphe Appia et le concepteur de l'éclairage Alexandre Salzmann étaient enthousiasmés par la pensée rythmicienne. Pour la première fois, les éléments constitutifs de l'histoire du théâtre tels que l'architecture de l'espace et les jeux de lumière furent mis en valeur et apportèrent aux représentations, conjuguant musique et mouvement, une plasticité et une dimension d'une impressionnante harmonie. A Hellerau apparut une nouvelle esthétique de l'œuvre à travers une forme d'art inédite, la rythmique, aussi appelée sculpture en mouvement. En 1914, la première guerre mondiale mit fin à ces idéaux.

Dans ce contexte, l'identité actuelle de la rythmique s'inscrit dans la relation entre ce qui vaut historiquement la peine d'être conservé et l'essence individuelle, l'importance sociale et l'innovation.

Le congrès a offert divers forums de discussion et présentations artistiques. Il était intéressant d'aborder dans les ateliers les styles de différents pédagogues de rythmique, mais aussi d'y trouver des points de consensus. Comme, par exemple, la préférence pour la musique *live* dans les cours, ou l'utilisation d'accessoires tels que balles et foulards, la pratique d'exercices polyrythmiques, ainsi que les diverses variantes de la transposition des rythmes dans l'espace, le temps et la dynamique.

Les cours offrant de nouvelles perspectives de travail ont été aussi très appréciés, telles que l'improvisation-contact comme travail corporel et scénique ou les *Arts visuels*, improvisations à l'aide d'images projetées d'origines et de réalisations diverses.



Quelle identité artistique pour demain?

D.R.

De retour dans le quotidien, nous trouvons beaucoup d'occasions d'y raccorder le vécu et les expériences de Genève. Une question devait rester pourtant continuer de nous préoccuper: « **Quelles visions avons-nous du futur?** »

En regard des nombreuses caractéristiques pédagogiques identitaires de la rythmique et de leurs variations actuelles, on peut s'interroger sur son identité artistique. Quelle orientation prendra-t-elle dans l'avenir? Va-t-elle se transformer en un champ d'événements multimédias composé de sons électroniques et d'images informatiques, structuré rythmiquement et dans lequel apparaissent des êtres humains en mouvements? Peut-on encore l'identifier à de la rythmique?

Il serait utile d'analyser les particularités qui décrivent clairement la rythmique sur scène. Au centre de l'action se trouve toujours l'être humain *naturel* avec ses qualités d'expression et ses possibilités interactives. Un retour vers celui-ci dans son unité corporelle et intellectuelle devient à notre époque de *dématérialisation* galopante toujours plus nécessaire. Bien sûr, la musique, l'alternance de mouvement et de son, chanter et improviser sont des caractéristiques fondamentales. L'attention des spectateurs et des auditeurs ainsi que des acteurs est ainsi intégrée directement dans le processus de création. Un niveau de communication commun peut en émerger. Celui-ci produit son effet grâce à un espace gouverné et ouvert par la lumière. On retrouve ici la pensée réformatrice d'Appia: l'élément décoratif est remplacé par l'unité spatiale des spectateurs et de la scène.

La conjugaison des caractéristiques fondamentales de la rythmique avec les moyens d'expression actuels offre donc la possibilité de rendre cette dernière aussi nécessaire dans le futur pour l'être humain et son développement. Il n'existe aucune autre forme d'art qui, se servant de ses spécificités, favorise à la fois le jeu d'ensemble et le perfectionnement des caractéristiques individuelles et des capacités d'innovation. Paracelse a dit à propos de l'effet d'un médicament: *Tout dépend de la dose*. Ainsi l'histoire, le présent et l'avenir ensemble peuvent atteindre une nouvelle qualité, au centre de laquelle se tient l'être humain en mouvement.

C. S.

Rythmique, technologies,

Prendre une danseuse, un électro-acousticien, un architecte, un vidéaste et un rythmicien. Incorporer dans le même chaudron. Porter à ébullition: vous obtenez l'atelier Rythmique, technologies et arts visuels. Enjeux d'un rythmixages

Pendant dix jours, l'atelier Rythmique, technologies et arts visuels a cristallisé l'esprit multiculturel du Congrès. Conçu comme un lieu d'expérimentation permettant de mixer musique, mouvement et nouvelles technologies, il a été imaginé et structuré par une équipe composée de Jean-Marc Aeschmann (rythmicien et architecte), Nicolas Sordet (électro-acousticien), Dominique Weibel (danseuse et chorégraphe), Jacques Félix-Faure (architecte) et Séverin Bolle (vidéaste). Leur objectif : conjuguer leurs savoir-faire afin que les différents outils en lice soient accessibles à tous.

Deux ateliers différenciés, axés l'un sur les arts visuels, l'autre sur les nouvelles technologies constituent le point de départ de ce concept: « En y réfléchissant, nous nous sommes aperçus que la vidéo devait faire partie intégrante des deux ateliers, explique Jean-Marc Aeschmann. Nous les avons donc rassemblés, ce qui a été le début d'une grande aventure – minutieusement mise au point sur plusieurs mois afin de tirer parti et conjuguer les compétences de chacun. La magie du groupe a opéré ; moyennant une belle écoute entre les différents acteurs et à travers le jeu du ricochet, chaque proposition se trouvait enrichie par les autres apports artistiques ».

L'émulation s'est poursuivie sur le terrain, comme en témoigne Sylwia Sobolewska, venue en spectatrice : « C'était très intéressant de voir la façon dont chacun essayait d'utiliser ses propres outils dans un but commun; comment une danseuse se situe dans le mouvement, comment le rythmicien intervient entre la musique et le mouvement, l'électro-acousticien avec le mouvement et le vidéaste avec les images. Pas évident d'être guidé par quatre pilotes ! ». Défi également pour l'architecte face à ces multiples paramètres.



JACQUES FÉLIX-FAURE (France), architecte, enseignant à l'École nationale des arts et Industries de Strasbourg (ENSAIS), intervenant

comment instaurer le dialogue entre le mouvement, l'image et le son

Ordinateurs, caméras, micros, projecteurs, ne sont rien d'autre qu'une aide à la création. Oui, mais comment huiler les rouages de cet orchestre futuriste et les mettre en espace? Point de vue d'architecte

Avant toute chose je voudrais dire que ce congrès était plein de vitalité. J'y ai vu un Institut Jaques-Dalcroze vivant et là où l'on pouvait s'attendre à une commémoration, une congratulation interne, j'ai vu et ressenti une ouverture vers d'autres univers, un échange culturel et une volonté d'embrasser son temps.

Personne ne pourra oublier les odeurs de riz au curry, les gens endormis épuisés, les centaines de personnes prisent par l'émotion d'un chant *a capella*, cette grande maison transformée en ruche bourdonnante... Qu'est-ce qu'une école si elle est déconnectée de ses étudiants, si elle n'est pas ouverte vers l'extérieur et si elle n'est pas le lieu de débats, de rencontre et d'échange? Il y avait, pendant ce congrès, un dynamisme qui donnait envie de découvrir et d'apprendre plus profondément le monde de la rythmique.

Cela m'amène à vous parler de l'atelier **Arts visuels et nouvelles technologies** que j'ai eue la chance de pouvoir animer avec toute une merveilleuse équipe.

Encre, spaghetti et cordes de piano

Ce mot est important car il est la clé de voûte de notre atelier. Les mondes de la musique, de la danse, du théâtre, de l'image et celui de la mise en espace sont de plus en plus réunis pour créer des spectacles d'art total. Cela peut paraître aller de soit, mais quelle force, quelle énergie, quelle imagination quand cinq personnes de compétence différente décident de faire quelque chose ensemble et que chacune d'entre elles essaie de mettre le meilleur de soi-même pour chercher à faire naître de la poésie et de l'émotion! Tous nos ordinateurs, nos caméras, nos projecteurs vidéo, nos micros ultrasensibles, nos installations, toute la technologie n'étant qu'une aide à la création.

C'est donc dans l'entrelacement de l'image, de la lumière et des sons que nous voulions faire naître, explorer et expérimenter de nouvelles émotions et le mouvement. Comme si des énergies différentes pouvaient résonner ou dialoguer ensemble. Comme cette séance d'atelier qui consistait à mettre en musique et à chorégraphier un film fait à partir d'une peinture fabriquée en *live* à base d'encre de couleur, de spaghetti, d'huile, de semoule, et de corde de piano, et l'on sentait que l'on aurait pu travailler pendant une année à affiner cette œuvre qui mélange si bien tous les arts.

Nous avons donc essayé d'ouvrir des pistes, de donner l'envie d'aller plus loin et tenter à chaque atelier de rechercher un regard et une écoute exigeants pour explorer de nouveaux univers et de nouvelles matières.

J'aurai aimé être capable de vous faire partager la fulgurance et la densité de certains moments vécus au cours de ces quinze jours d'atelier. Nous étions un peu hors du temps...

Un chef d'orchestre de l'espace

Le lien qui unit toutes ces disciplines est l'espace, l'architecte intervient alors comme un chef d'orchestre de l'espace. Il fait en sorte que le dialogue s'instaure entre le mouvement, l'image et le son. Il définit dans le temps les zones denses, les espaces de respiration et de silence, il harmonise l'horizontalité et la verticalité, il définit la trace, la partition dans l'espace de l'ensemble des instruments que sont les images, le son et le mouvement des corps. C'est cet ordonnancement qui donne de la cohérence et de la force à l'ensemble. Dans le cas de nos ateliers, l'espace était à ressentir, à pénétrer, à écouter et à danser. Peut-être faut-il parler d'immersion dans une matière particulière...

VOLUPTUEUX
VOLUPTUOUS



Idées papier

Mots-clés, matériel, musiques de départ, donner un cours à cinq requiert des consignes très précises afin de permettre aux participants, de formations et de niveaux hétérogènes, de trouver leurs marques dans un univers aussi différencié et d'élaborer un travail créatif cohérent. Comme le souligne Dominique Weibel: « En improvisation, plus la contrainte sera stricte, plus on sera libre. Elle suscite interrogation, profondeur, dépassement de soi pour trouver matière à création ». Agents touristiques de troisième type, les organisateurs ont donc balisé leurs itinéraires, mais de telle sorte qu'« en arrivant à ce cours, on avait l'impression de partir en voyage, relève Sandrine Gampert qui a pris part à l'expédition. Grâce aux éclairages et aux jeux de caméras, à la prise de son (transformé à travers l'ordinateur), nous étions à la fois dans la réalité et le virtuel. Une atmosphère surprenante et intrigante où l'improvisation tenait une large place ». Amenés à bouger, brouter les autres, s'écouter afin de créer une partition collective, les protagonistes en recevaient le retour immédiat grâce à la vidéo. « La technologie peut vous entraîner dans des ambiances incroyables, conclut Sandrine Gampert. Les arts visuels étaient ici au service de l'improvisation, aussi bien corporelle que sonore, indépendamment des domaines de chacun. On faisait donc appel à notre oreille de musicien ».

DOMINIQUE WEIBEL (Suisse), *Mouvement: création et pédagogie*, ancienne Mummenschanz. Licenciée en histoire de l'Art de l'Université de Genève, danseuse et comédienne. A animé cours et ateliers de mouvement à la Julliard School de New York, créatrice avec le musicien Bill Holden du Studio de l'Aire Libre à la Chaux-de-Fonds, intervenante (Ateliers de chorégraphie et atelier Rythmique, technologies, arts visuels)

La chorégraphie, c'est l'écriture du mouvement

« Que l'on travaille avec des rythmiciens ou non, ce qui compte avant tout, ce sont le désir et l'engagement. Et lorsqu'ils sont bien présents, c'est formidable. La chorégraphie, c'est l'écriture du mouvement. Ce qui me semble intéressant, dans un atelier de chorégraphie, c'est de chercher ensemble comment composer avec les éléments à disposition, c'est-à-dire avec les diverses réponses apportées à la proposition de départ. Il s'agit d'abord de se familiariser avec un alphabet pour former des mots; si les outils ne sont pas disponibles, on bricole. Comme un peintre qui n'aurait pas sa palette de couleurs... »

Je travaille le mouvement à partir de la sensation. J'aime à construire des pièces sur la base d'une improvisation très libre d'abord, et canalisée peu à peu afin d'en permettre la lisibilité. Le but est de comprendre ce que l'on fait, et d'être à même d'opérer des choix parmi les éléments que l'on souhaite retenir de son improvisation libre. Il y a souvent de la confusion entre les notions d'improvisation et de défoulement. Improviser, c'est aller à la recherche de son propre vocabulaire corporel et lui donner forme. »

Propos recueillis par mjd



Jouer avec son image ou celle d'un autre

Séverin BOLLE (Suisse), diplômé de l'ESAV. En 2002, il a fondé une entreprise de communication visuelle dans différents domaines tels que la conception graphique – vidéo – projection sur toutes surfaces – événements. Intervenant.

Danse avec la caméra quand la vidéo se fait actrice et incitatrice

Danser avec son clone? Jouer avec son image ou celle d'un autre, surgir là où on ne s'attend pas? Non, vous n'êtes pas chez Harry Potter. La magie s'appelle vidéo. Suivez le fil rouge... Invité à jongler avec le son et le mouvement, le vidéaste genevois Séverin Bolle a mis en place une dizaine de dispositifs permettant d'intégrer la matière vidéo comme moyen de travail à travers caméra au plafond, inversions d'images, puzzle sur divers éléments du corps ou de l'action, histoire de brouiller les pistes des proportions. Au gré de scénarios clairement définis sur les thèmes du papier, de l'eau, du métal ou du minéral, le challenge du vidéaste consistait à capter l'essence du mouvement sans se cantonner au rôle d'observateur, - de voyeur: ici la vidéo devient actrice et incitatrice au même titre que le son, la danse, la lumière et les accessoires. Elle ne vous projette pas seulement sur l'écran, mais dans le processus de création. Et s'incorpore littéralement à l'action: « Chacun a sa façon de filmer le mouvement, ce qui n'est pas facile, observe Séverin Bolle. La mienne, c'est presque de le danser avec le danseur, de telle sorte qu'action et prise de vue ne fassent plus qu'un pour le spectateur ». Autre option, ne rien enregistrer; mis en boîte, le discours ne serait plus le même. « La vidéo c'est aussi travailler l'image au niveau instantané, éphémère. Elle participait ici du spectacle au même titre qu'un projecteur de lumière rouge, verte ou bleue. Et ça, c'est inenregistrable! »

mjd

SANDRINE GAMPERT (Suisse), professeur de rythmique à l'ijd (Genève), anime l'Atelier de Rythmique-Créativité, participante

Des outils contemporains pour l'impro sous toutes ses formes: sonores, visuelles, corporelles

9

Le premier élément qui me vient à l'esprit en pensant au Congrès, c'est le plaisir que j'ai éprouvé en y participant! Je n'avais pas très envie de replonger dans des ambiances estudiantines laborieuses et j'ai eu la satisfaction de me laisser surprendre par les ateliers choisis: pas de routine, des découvertes, des échanges, un matériel pour rebondir dans mon travail par la suite, et donc une motivation grandissante au fur et à mesure.

J'ai apprécié les liens que je pouvais faire entre la rythmique et les disciplines extérieures à l'Institut comme la danse-contact improvisation et le cours sur les arts visuels.

De nouveau, la rythmique me permettait d'utiliser un langage musical et corporel familier au service de l'improvisation sous toutes ses formes (sonores, visuelles, corporelles).

Je me suis régalée pendant les cours d'arts visuels de pouvoir utiliser des outils contemporains (caméra, projections d'images, transformation de sons sur le vif) avec mes acquis et ma sensibilité de rythmicienne; tout ceci dans le but d'improviser et de créer des moments musicaux riches d'écoutes et d'imprévus.

Je remercie les intervenants des divers ateliers que j'ai suivis pour leur engagement dans ce congrès et pour les expériences surprenantes, chaleureuses, enrichissantes qu'ils m'ont permis de vivre.

S.G.

Nicolas SORDET (Suisse), musicien et linguiste. Ses champs d'activité recouvrent l'enseignement en musique informatique et la recherche, sur la base d'un va et vient du geste au sonore en résonnant par le numérique. Intervenant

Pour Nicolas Sordet, électro-acousticien et professeur dans les classes professionnelles de l'ijd, il s'agit avant tout de « montrer ce qui est possible en mettant la technologie au service de l'expression, comme d'ailleurs dans les cours d'électroacoustique donnés à l'Institut, et de donner aux participants des acquis utilisables par la suite dans leur propre pratique ».

Poésie de l'électroacoustique micros-contact et pots à fleurs

Pour « partir de l'objet très concret et l'emmener dans toutes ses transformations poétiques », ce professeur Nimbus avait à sa disposition non seulement les outils informatiques les plus pointus, mais encore un instrumentarium détonnant à l'appui des différents thèmes de travail: groupe piano mou/piano dur, minéral (céramiques, pots à fleurs avec archet...), métal (chaînes, scies, marteaux...), aquatique (eau, pompes, tuyaux), papiers (soie, crêpe, journal...). Ce dernier inventaire étant notamment destiné à créer, sur la partition d'une séquence filmée, une bande-son devenant le support d'une chorégraphie. Entre le geste et le son, la technologie pour sa part autorise les mariages les plus improbables: « J'ai également travaillé avec des micros-contacts à effet microscope amplifiant la vibration par la matière. C'est comme faire de la musique avec des miroirs-déformants... Les micros-contacts sont à mon ordinateur ce que les marteaux sont au piano! Sauf que la résonance de l'ordinateur est quasiment illimitée. Ce qui m'intéresse, c'est qu'avec l'utilisation de l'acoustique, on garde toute la finesse du geste dont on se sert pour l'expression musicale ». Le lien avec la rythmique réside dans la structure du temps: « Le temps qualifié, c'est-à-dire expressif; là, ce n'est pas le nombre de secondes qui compte, mais l'échelle du temps propre à l'être humain, qui n'est pas la même que celle du physicien. Un champ encore en friche qui ouvre des perspectives immenses ».



Jeux d'eau

mjd

SYLWIA SOBOLEWSKA (Pologne-Suisse), licenciée Jaques-Dalcroze, en classe de diplôme à l'ijd, participante

Itinéraire de plastique animée

J'ai suivi cinq jours consécutifs de cours de plastique animée chez Karin Greenhead, qui a la particularité de n'être pas circonscrite au milieu des rythmiciciens, mais perpétuellement remise en question par les musiciens et les danseurs, avec lesquels elle travaille. Ce qui implique un très grand professionnalisme afin de s'adapter sans cesse aux besoins communs et aux demandes particulières dont il faut tenir compte.

Un rythmicien, à mon sens, doit pouvoir être confronté à plusieurs disciplines : danse, composition, instrument, pédagogie, musicothérapie, psychomotricité, théâtre... Plus on est bousculé par le monde extérieur, plus surgissent des questions sur lesquelles il faut se positionner pour parvenir à comprendre à la fois l'essentiel et la richesse de la profession qu'on exerce.

Le premier jour, nous avons reçu une explication concernant la matière *Plastique animée* : quels étaient le but des cours, les moyens utilisés (type d'exercices : espace, énergie etc.), le processus engagé, avant de nous fournir une feuille de récapitulation afin de pouvoir y revenir à tête reposée. Concept inventé par Emile Jaques-Dalcroze, la plastique animée est une branche de la rythmique qui apporte une possibilité unique de conjuguer travail expressif et analytique pour parvenir à communiquer au spectateur les sentiments et les idées procurés par la musique, à travers le mouvement chorégraphié.

Ont ensuite été exposés la vision globale et l'objectif de ces cinq jours, qui devaient aboutir concrètement à un travail sur un quatuor de Chostakovitch (*Quatuor n° 8, 4^e mouvement*) ; cette façon d'aborder les choses est déjà motivante et permet de comprendre la manière de travailler, d'emmagasiner les expériences et les observations afin de mieux pouvoir se concentrer individuellement sur Chostakovitch.

En excellent prof, Karin Greenhead proposait toujours l'exercice dans l'optique d'un but musical : par exemple, n'importe quel exercice d'espace effectué en silence porte déjà en lui-même des éléments musicaux (telle une phrase musicale

incluant déjà préparation, réalisation et dénouement, caractère / énergie etc.). De cette façon, chaque exercice prenait son importance et permettait de ressentir corporellement cette musicalité potentielle.

A travers un travail organisé de manière à donner la possibilité de réagir, puis d'observer un autre groupe, nous avons eu aussi la chance de prendre le temps de nous exprimer verbalement pour échanger et voir d'autres façons de sentir et réaliser les choses. Le dernier jour était consacré à la pièce de Chostakovitch, où nous avons repéré tous les éléments *éveillés* durant la semaine : échelle d'intensité, impulsion (anacrouse, crouse, métacrouse), occupation de l'espace – plutôt dans la densité puisqu'il s'agit d'un quatuor -, tension-détente, élan...

Percevoir la musique comme un flou vivant

Cela m'a beaucoup apporté, car cette façon d'écouter la musique est aussi analytique qu'authentique. L'analyse ne devrait pas gâcher le plaisir de vivre la musique et l'impulsion d'exprimer ses propres idées. En plastique animée, l'analyse vient à la suite d'une écoute attentive et de l'expérience corporelle qui procure des images et des sentiments pour arriver à une prise de conscience à la fois détaillée et globale de la pièce. L'analyse académique au contraire s'occupe davantage de l'aspect écrit que de l'aspect sonore, donc vivant, de la pièce. Percevoir la musique comme un flou vivant, qui respire, qui rythme, qui émeut, qui réagit et dégage une énergie, tel est le but de l'approche par la plastique animée. Cette énergie une fois vécue et expérimentée va se dissoudre en différents éléments menant à expérimenter et comprendre leur importance et leurs rapports dans l'univers de la pièce.

Une telle approche, purement dalcrozienne, m'encourage à vivre et écouter de la musique d'un autre... œil, et j'ai l'impression que tous les éléments *compris* en détail ne m'empêchent pas de voir et de vivre un tableau sonore pleinement. C'est aussi l'approche d'une excellente rythmicienne, qui illustre la dualité parfaite de l'artiste et de la pédagogue.

*L'on peut être artiste complet sans être savant.
Mais il ne suffit pas d'être savant pour être artiste.*

Emile Jaques-Dalcroze
Causerie à bâtons rompus – Le Rythme

Congrès A travers la vidéo, les installations, la cafétéria, les panneaux d'expo, j'ai ressenti que la rythmique peut aussi être moderne, utiliser les moyens technologiques et pédagogiques actuels tout en gardant son essence fondamentale. C'était formidable pour les gens qui sont dans le métier. On peut cependant se demander ce que les néophytes, une fois rentrés chez eux gavés d'expériences nouvelles, ont réellement compris de la rythmique et de l'importance de la musique, de l'alchimie entre l'être mouvant et la musique qui s'effectue dans un tel processus.

Pourquoi aussi, la prochaine fois, ne pas penser à une introduction à la rythmique en début de Congrès? Il est important que quelque chose de précis vous reste en tête une fois cette parenthèse refermée.

S. S.



Création d'étudiants ijd à la Fête de la Musique 2002 (Solo de Mélissa Cascarino)

LISA PARKER (USA), diplômée Jaques-Dalcroze, Directrice du Masters Dalcroze, certificat et programme de Licence de Longy School of Music, Cambridge, Massachusett. Intervenant

Ne pas oublier le solfège dalcrozien

Un Congrès international de la Rythmique à l'Institut est toujours un événement, et celui de cet été n'a pas fait exception. A mon excitation de prendre part au Congrès s'ajoutait le plaisir de partager cette expérience avec trois de mes étudiants de la Longy School of Music de Cambridge. Ils ont adoré suivre les cours avec des professeurs d'autres pays, participer aux performances et rencontrer d'autres enthousiastes. Rencontres qui les ont amenés à réaliser l'aspect international de l'éducation Dalcroze, et à se poser de multiples questions sur le développement de la rythmique dans différents pays.

Mon principal intérêt est allé aux échanges entre collègues : discussions, présentations de recherche, rencontre des diplômés, réunion du Collège. Les représentations au théâtre et les scènes libres ont donné aux participants une merveilleuse occasion de partager leur musique et leur créativité plastique avec leurs pairs.

L'avenir de la rythmique est un avenir brillant, je pense. Il y a beaucoup d'enthousiasme actuellement à son endroit, et un climat pédagogique que le mouvement ne surprend plus. Nous ne devons pas, malgré tout, abandonner le solfège dalcrozien ! Il devrait y en avoir davantage lors du prochain congrès. Ainsi que de meilleures salles pour l'improvisation qui, avec le mouvement, est essentielle pour notre approche de l'éducation musicale.

Bravo à ce Congrès créatif et inspiré !

L. P.



KURT KOEGEL (Pays-Bas, Belgique), danseur et chorégraphe, il explore la danse contemporaine, la danse contact et l'improvisation. Connu pour son expérience éclectique qui conjugue une formation en architecture à la Danse contact improvisée, la Modern Dance et une variété d'approches alternatives au mouvement. Il enseigne notamment à la New Dance Development School, Amsterdam, NL. Intervenant (atelier de danse-contact).

Elargir notre champ d'action à tous

« J'ai apprécié l'esprit ouvert des participants dans les cours de danse contact, et leur façon de trouver un lien entre ce genre d'approche et le leur. C'était une bonne expérience de travail, non seulement avec des danseurs, rythmiciciens et gens de mouvement, mais aussi avec des musiciens et des comédiens. Je souhaite que cet échange avec d'autres disciplines puisse élargir notre champ d'action et de compréhension à tous ; moi aussi, j'ai vu et vécu ici beaucoup de choses que je pourrai désormais utiliser dans ma pratique personnelle. »

Des professionnels très engagés

Permettez-moi, d'abord, de préciser que je ne suis pas spécialiste en la matière; je viens de finir ma licence d'institutrice de musique dans les écoles primaires. Le congrès a donc été mon premier contact avec la rythmique.

On m'avait tellement conseillé d'y participer qu'inévitablement, j'en attendais beaucoup. Or, pendant les dix jours passés à Genève, mes prévisions ont été largement dépassées.

Tout ce qui concerne les informations aux participants était clair et net depuis le début grâce aux feuilles informatives et aux panneaux d'affichage; de plus, le personnel de la réception comme les organisateurs ont montré une grande disponibilité et accessibilité, ce qui n'est pas négligeable dans un congrès rassemblant autant de gens et d'activités. J'ai également trouvé le lieu très accueillant: un Institut en plein centre ville, avec des installations magnifiques que, j'avoue, je n'avais jamais trouvé auparavant dans une école de musique (les salles, les pianos, le matériel audiovisuel...)

Pourtant, ce qui m'a laissé sans doute la trace la plus indélébile est la valeur professionnelle et humaine des professeurs invités (ceux de la maison y compris, bien entendu). Les cours, en général, ont été d'une qualité extraordinaire. Quelle que soit la matière, rythmique, improvisation, théâtre, chorégraphie ou solfège, j'ai toujours trouvé certains traits communs chez tous les professionnels qui me font penser que la rythmique Jaques-Dalcroze n'est pas seulement une pédagogie musicale, mais aussi une façon de vivre; une philosophie de vie qui aide beaucoup à la santé physique et à l'équilibre émotionnel et qui irradie une énergie très positive à ceux qui y participent.

Je pourrais parler pendant des heures des cours de rythmique de **Gabi Chrisman** ou de **Joan Pope** ainsi que du matériel qu'elles nous ont proposé; des cours d'impro au piano de **Jean-Marc Aeschmann**, tellement innovateurs pour ceux qui, comme moi, viennent d'un conservatoire classique, ou de tout ce que **Lisa Parker** nous a

offert: simplement merveilleux. J'ai aussi adoré **Barbara Bernacka** dans ses cours de rythmique et théâtre, tellement originaux par les activités proposées et par les musiques choisies. En général, la façon dont tous les professeurs abordent les différentes matières implique qu'on oublie parfois dans quel cours on se trouve; tout est vraiment en rapport et les professionnels ont une manière si claire d'appliquer la rythmique à chaque matière que l'on peut parfaitement percevoir l'unité de la méthode. La création et l'improvisation, ainsi que le mouvement corporel sont tellement présents dans toutes les disciplines que certaines parties d'un cours de solfège pourraient se confondre avec un cours de théâtre. Pourtant après chaque séance, les objectifs à acquérir restent parfaitement évidents. Un système idéal pour perdre la peur et la rigidité corporelle à laquelle nous autres Occidentaux sommes, malheureusement, si habitués.

D'après mon expérience, je conseillerais à tout le monde de suivre les deux semaines que dure le congrès; pendant la première, on s'accoutume au système d'organisation et on observe exactement le programme établi; pendant la deuxième, comme on s'y connaît un peu mieux, on ose assister à des cours débordant son propre programme, afin d'aborder les professeurs que les collègues vous recommandent.

Enfin, je ne suis pas spécialiste de la rythmique mais, s'il y a une façon de préserver son futur, c'est sans doute avec de tels atouts: des professionnels très engagés, et des congrès pour les faire connaître à tout le monde.

Comme future institutrice, j'en ai beaucoup profité; sur le plan personnel, j'ai savouré.

A. O.

STEPHANIE PALAZZO (Suisse), étudiante ijd (3e année), participante

Quand musique et danse-contact permettent le lâcher-prise



Kurt Koegel: une autre approche du mouvement

Que de foisonnement, que de vie dans l'Institut pendant ces deux semaines de juillet. C'était un vrai plaisir d'évoluer dans ce lieu fourmillant de personnes venant des quatre coins de la planète, et d'horizons artistiques extrêmement variés. Il était très intéressant de voir tous les liens qui existent entre des activités artistiques telles que la danse, le théâtre ou encore les arts plastiques et la rythmique. Les interactions et les applications sont multiples dans un sens comme dans l'autre et permettent un enrichissement immense. Je pense par exemple au cours de théâtre et rythmique donné par Véronique Aeschmann et Anne-Marie Delbart, où la musique permettait de nous mettre en condition pour entrer dans un état émotionnel, de lâcher prise, d'accéder à l'écoute de soi, de son corps, et des autres.

Le cours de danse-contact donné par Kurt Koegel était également très enrichissant, nous ouvrant la porte sur d'autres manières de bouger, sur une approche du mouvement en contact direct (comme son nom l'indique) avec l'autre, auquel on doit être extrêmement attentif. Ce type de danse implique également un grand lâcher-prise sur certaines inhibitions ou pudeurs que l'on peut avoir lorsqu'il s'agit d'entrer en relation aussi étroite avec quelqu'un d'autre, et c'est un élément que l'on rencontre tous les jours dans nos études de rythmiciens, où l'on doit constamment être à l'écoute de soi, des autres, et assumer en même temps les regards qui peuvent éventuellement être posés sur soi. C'est une belle école de l'ouverture, de l'accueil de l'autre, de la réceptivité à tout ce qui nous entoure, et ce congrès en était un autre exemple, avec ce mélange aussi grand de cultures, de personnalités et d'arts. Un très fort moment d'échange...

S.P.



Ouvrir son horizon musical

MADELEINE ADOR (Suisse), monitrice de gymnastique, participante

Le rythme de 7 à 77 ans...

Voilà bientôt cinq ans, j'ai suivi les cours de formation de monitrice de gymnastique pour les seniors. C'est en cherchant à améliorer et élargir mes connaissances dans ce domaine que j'ai abordé la rythmique.

Le rythme est une réalité quotidienne donc un acquis; de plus, «ça se vit». Dès lors je dirais que nos aînés, toujours curieux, sont heureux d'être interpellés par d'autres approches du mouvement!

Dans un cours de gymnastique *bien-être*, le travail corporel en rythme est un premier pas; depuis la reprise de cet automne, j'ai intégré à mes séances un petit temps d'improvisation. C'est d'abord une manière d'ouvrir son horizon musical et de se renouveler, peut-être de s'évader, en tous les cas de vivre la musique en soi et pour soi. Ces quelques minutes interviennent après une mise en train et un échauffement, elles sont très appréciées de la majorité de mes gymnastes, qui sont principalement des femmes (moyenne d'âge 70 ans). C'est avant tout vivre ses émotions, être en harmonie avec son corps, en osmose avec la musique, c'est-à-dire **prendre conscience de son corps dans sa globalité avec disponibilité!**

Fini les mouvements rigides, soyons créatifs, apprenons à nous envoler, à voguer, à nous laisser porter par le rythme et les phrases musicales. Le geste doit être une ouverture du corps.

Comme vous l'aurez compris, je ne suis pas rythmicienne, mais convaincue et acquise à Jaques-Dalcroze et sa méthode, que mes enfants et petits-enfants ont pratiquée et pratiquent. J'ai participé avec la plus grande attention et un immense plaisir aux deux derniers Congrès du Rythme et de la Rythmique qui ont eu lieu à Genève et rêve d'en apprendre davantage.

M. A.

MELISSA CASCARINO (France/Suisse) étudiante ijd
(3^e année), participante

L'intime et le collectif, à l'évidence; et la musique?

Entre la transparence des corps et la transparence de la musique, il y eut quelques pas de rythmiciens, apprentis, néophytes, sceptiques ou acharnés de conviction: mais aucun prosélyte ni endocrinologue aux tendances sectales ne sont apparus.

L'essentiel à mon goût était présent: une curiosité pure, enseignement le plus important à donner aux enfants et une conscience collective mêlée doucement d'une qualité de concentration intime. C'est une évidence et une force de ce congrès: l'intime et le collectif qui ne s'opposent pas, ne s'annulent pas, qui sont interdépendants.

Cette curiosité fût transformée en émotion par une certaine immanence de la musique et de la danse qui parfois accouchait d'instant de transcendance, ce qui peut paraître antithétique mais je crois que cette problématique complexe est une des composantes des arts: le principe d'immanence et la transcendance possible et nécessaire.

Danser à l'envers comme dans le délire des bals musette

Je dirais que le corps et sa linguistique furent hégémoniques pendant ce congrès. Cela me contente pleinement dans cette civilisation où nous sommes sans cesse confrontés au principe de réalité selon lequel par exemple le corps est comme enfermé dans une camisole de force ou victime d'expérience de catalepsie symbolique!

Mais pour émettre un avis un peu moins enthousiaste, il me semble que la musique ne fut pas assez présente. Je m'ex-

plique. Si nous avons certes pratiqué, exercé nos corps dans la danse et dans la rythmique pour ressentir la musique, pour la rendre plus transparente dans son architecture et dans ses différents paramètres constitutifs et non pas la laisser simplement transpirante, oui nous avons senti; mais pratiqué la musique par le moyen d'instruments existants ou inventés, pas assez! Bien entendu les cours d'improvisation étaient là, des musiciens en herbe sur les scènes libres aussi, mais je maintiens que la pratique instrumentale n'eut pas assez d'espace d'expression pour imprégner les corps et les inconscients. N'ayons pas peur la prochaine fois de faire aussi une jolie place à la musique savante... On oublie vite parfois que la rythmique est un moyen pour accéder au langage de la musique et encore mieux à sa pratique.

Mais tous ces laboratoires d'expérimentations sensorielles et corporelles auraient peut-être soulagé Antonin Artaud dans quelques-uns de ses tourments quand après que Nietzsche se fût écrié: « Je ne pourrais croire qu'à un dieu qui sache danser », il nota bien plus tard: « L'homme est malade parce qu'il est mal construit. Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes, alors vous l'aurez délivré de tous les automatismes, alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musettes, et cet envers sera son véritable endroit. »

Je crois que nous vécûmes des instants comme celui-ci. Peut-être dans les jams organisées par la star élue du peuple Kurt Koegel dans les cours duquel s'amassait un tas de matière corporelle au mètre cube, impressionnante par l'affluence de tous ces curieux universels qui n'ont pas hésité à partager leur transpiration et leur souffle dans cette canicule de juillet.

Bien sûr, je pourrais détailler tous les gens passionnants, à l'historicité certaine (telle Françoise Dupuy) ou d'autres qui m'ont fait faire des jeux étonnants comme avec les compagnons d'arts visuels, mais je préfère mettre le doigt sur l'essentialité que sont la prise de parole et la discussion qui eurent leur espace et leur moment, mais peut-être faudrait-il ne pas faire dix propositions à la fois pour ne pas se retrouver à trois ou cinq autour d'une table. Mais oui encore plus de langage parlé pour permettre de nous distancier, d'analyser.

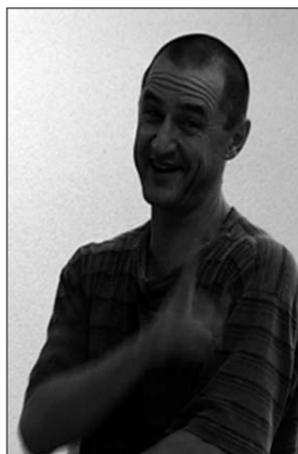
Peut-être qu'après tant d'effusions artistiques et organiques, eût-il fallu clore ce congrès par une cérémonie un peu moins mortelle (au sens propre), mais un feu d'artifice humain de pratiques artistiques vivantes... Je dois arrêter car il faut être concis, rentrer dans des formats comme partout ailleurs. Mais je ne peux m'empêcher d'ajouter ceci, extrait de *l'Esquisse d'une théorie des émotions* de Sartre: « Nous appellerons émotion une chute brusque de la conscience dans le magique... »

Oui, nous avons cherché et parfois provoqué cette chute.

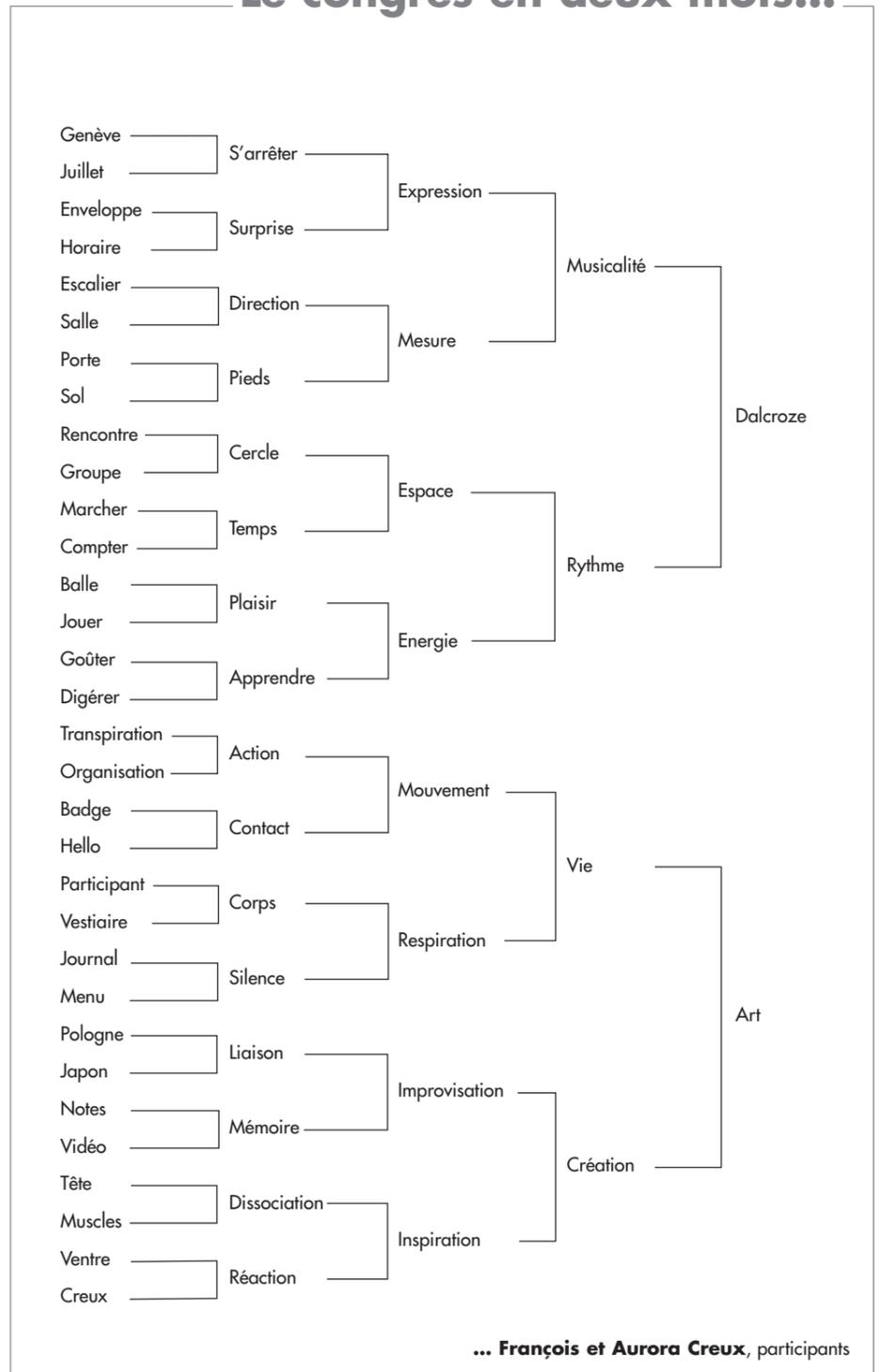
M. C.



Un moyen pour accéder au langage de la musique et encore mieux à sa pratique



Le congrès en deux mots...



... François et Aurora Creux, participants

De la pédagogie bien comprise...

La musique joue un rôle prioritaire dans le développement du psychisme. Et pourtant... Du credo de poète aux réalités d'une pédagogie bien comprise, il y a encore du chemin. Suivez le guide



Séverin Bolle/Côté face

Syntaxe fondamentale, la musique réalise le croisement fécond de la loi et du plaisir

Je vous engage à lire un ouvrage récemment paru aux éditions Odile Jacob: *Le cerveau de Mozart*. L'auteur, Bernard Lechevalier, est médecin, professeur de neuropsychologie, il est aussi musicien, organiste titulaire de l'église Saint-Pierre à Caen. Il est donc prédisposé à ce qu'on appelle « la nouvelle alliance » – c'est le titre du livre du physicien Ilya Prigogine, qui célèbre la réconciliation de l'art et de la science. La perspective de Lechevalier est mieux que jamais pluridisciplinaire, c'est un long panoramique sur la création musicale, qui part des liaisons synaptiques des cellules cérébrales du compositeur, qui passe par le corps et l'instrument, et qui aboutit à l'œuvre et à ses retombées culturelles et sociales. L'ouvrage est proluxe à tous égards, mais si vous redoutez l'overdose, vous pourrez y butiner, il s'y prête davantageusement.

Ne vous arrêtez surtout pas à la première phrase du préfacier, c'est un lieu commun qui va exactement au rebours du propos du livre – ça pourrait même lui servir de repoussoir: « Comme la parole met en forme et exprime les idées, la musique reflète et manifeste les états d'âme ». Ce préjugé qui veut que les mots renvoient à l'intellect, et la musique aux sentiments, ce préjugé est largement partagé, il est, hélas, entretenu par toute une littérature plus mélodramatique que mélomane. Beethoven, c'est le drame poignant de la surdité, Chopin, c'est la Pologne blessée, Wagner, c'est l'orgueil mégalomane, autant de feuilletons sentimentaux dont on ne voudrait même pas pour une série télévisée. Si c'était ça la musique, si c'était l'amplification d'un pathos romanesque ou larmoyant, ça ne vaudrait pas une minute d'attention. Mozart, notamment, l'enfant prodige, exhibé comme une bête curieuse dans toutes les cours d'Europe, et jeté finalement dans une fosse commune, Mozart est une proie rêvée pour les musicologues à états d'âme.

Il semble que le genre musicographique cultive tout particulièrement l'aversion à l'égard de ce qu'on appelle dépréciativement la cérébralité (« C'est à son anti-intellectualisme, assurément, qu'on reconnaît une crapule », disait Lacan). La distinction faite par Pascal entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse y est plus que jamais interprétée dans un sens manichéen, qui revient à opposer le génie au savoir, l'invention au système, la sensibilité à la discipline, l'émotion à la virtuosité, etc. D'où l'intérêt de l'ouvrage de Lechevalier: sa formation scientifique l'a probablement immunisé contre le sentimentalisme niais et l'anti-intellectualisme démagogique.

Mozart, Montaigne et M. Jourdain

Un souvenir m'est revenu en le lisant. Dans les premières années du collège, j'étais nul en math, je devais compenser avec les autres disciplines. Et subitement, en un ou deux mois, non seulement j'ai rattrapé mon retard, mais j'ai pris goût à l'abstraction mathématique. Pourquoi? Ce livre me l'a fait comprendre. A cette époque, je me suis mis à aimer le jazz, à envier des camarades d'école qui avaient monté un petit orchestre. L'un d'eux, Jacques

Chessex, qui jouait de la guitare, avec un swing magnifique, m'en a appris les rudiments, et je me suis débrouillé pour improviser tant bien que mal. Jouer dans un orchestre de jazz, se mettre en phase avec les autres musiciens, participer à une réalisation collective, aventureuse et éphémère, c'est le bonheur! Mais c'est aussi l'initiation à toute une architecture sonore, faite de rapports et de combinaisons rigoureuses. L'intervalle des notes, le renversement des accords, la transposition d'une tonalité à l'autre, la structure d'un thème, etc., si ce n'est pas des mathématiques, ça leur ressemble – comme dit la chanson... L'improvisation, notamment, est beaucoup trop complexe pour qu'on l'improvise, il faut apprendre à intégrer une séquence de notes qui a sa logique propre dans une séquence d'accords qui a aussi la sienne. Disons alors que ce qui distingue la pratique d'un instrument de musique d'une leçon d'arithmétique, c'est la jubilation corporelle et l'excitation mentale. En apprenant les accords et l'improvisation sur ma guitare, même et surtout sans rien savoir du solfège, je me suis mis à faire des mathématiques comme Monsieur Jourdain fait de la prose.

Grâce à un instrument de musique, à l'instar d'Orphée, un enfant peut vaincre les obstacles les plus dissuasifs.

C'est ça surtout que Lechevalier développe à propos de Mozart, le rôle *prioritaire* de la musique dans le développement du psychisme. La musique se distingue du langage verbal, du savoir-faire technique, de l'abstraction mathématique et des autres fonctions humaines par l'étendue et la généralité de son spectre. Celui-ci s'étend en l'occurrence du physique au mental, de l'intelligence à l'affectivité, de la physique des sons à leur langage, de la gymnastique corporelle à la spiritualité, de la rigueur du code à la jouissance de l'effusion – on pourrait dire en un mot que la musique réalise le croisement fécond de la loi et du plaisir. C'est la raison pour laquelle elle devrait être cultivée comme la matrice de l'esprit humain, comme une syntaxe fondamentale, comme une architecture très générale qui ordonne tout le reste. Contrairement aux images, aux mots ou aux algorithmes, les sons de la gamme ne représentent rien, parce qu'ils déterminent les formes mêmes de la représentation – les philosophes parleraient des structures transcendantes de la connaissance et de l'action. *De la musique avant toute chose* – on devrait aussi donner un sens pédagogique au credo du poète. La musique nous apprend à apprendre, elle nous initie de surcroît au plaisir de l'apprentissage.

« Debout là-dedans ! »

Les Grecs l'avaient bien compris, qui donnaient à la musique la place première dans l'enseignement – première chronologiquement et hiérarchiquement. Un orchestre, un concert, une gestuelle instrumentale, ou même une corde qui vibre avec toutes ses harmoniques, c'est un modèle philosophique, scientifique, politique, corporel et mental. « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine », disait Montaigne, qui était au diapason des Anciens. Et s'il parlait en connaissance de cause, s'il avait lui-même la tête génialement faite, c'est peut-être parce que, depuis la plus petite enfance, son père, pour le réveiller le matin, plutôt que de faire irruption dans sa chambre en criant « debout là-dedans ! son père avait engagé un petit orchestre qui le sortait harmonieusement de son sommeil et qui préludait à l'étude quotidienne. Voilà de la pédagogie bien comprise – à laquelle, hélas, nos responsables de l'instruction publique semblent rester irrémédiablement sourds...

Michel Thévoz

Chronique diffusée sur Espace 2, où vous pouvez retrouver Michel Thévoz dans l'émission *Matinales*, tous les mardis vers 07h45.

- Ah, mais, ah mais, s'écrie M. Quelconque, nous ne nous entendons plus: vous demandez aux élèves des écoles des choses qu'ils ne peuvent pas savoir! [...]
- Que leur apprend-on alors?
- Mais les notes, les silences...
- Les silences surtout!

Emile Jaques-Dalcroze
(Souvenirs, notes et critiques, 1942)

Michel Thévoz a été conservateur au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne; il est à l'initiative de la création de la *Collection de l'Art Brut*, dont il a assumé la direction depuis sa fondation en 1976. Professeur honoraire de l'Université de Lausanne (histoire de l'art), il enseigne actuellement la culture visuelle à l'École de jazz (EJMA). Il est musicien de jazz amateur (guitare électrique). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Louis Soutter ou l'écriture du désir* (L'Age d'Homme 1974), *L'Art Brut* (Skira 1975), *Le corps peint* (Skira 1984), *Requiem pour la folie* (La Différence 1995), *Le miroir infidèle* (Ed. de Minuit 1996) et *Plaidoyer pour l'infamie* (P.U.F. 2000).

QUATRE CD d'Emile Jaques-Dalcroze Re/découvrir Jaques-Dalcroze compositeur

Docteur Dalcroze et Mister Jaques? On connaît le pédagogue, beaucoup moins le compositeur. Dès janvier 2004, le premier opus d'une série de quatre CDs de musique symphonique d'Emile Jaques-Dalcroze, édité par la maison suédoise Sterling, sera disponible. Les différentes œuvres choisies sont interprétées par le Moscow Symphony Orchestra, sous la baguette du chef d'orchestre suisse Adriano. Celui-ci s'est également chargé du délicat travail de reconstitution des partitions.



D.R.

Nina & Emile Jaques-Dalcroze

C'est ainsi qu'**Ernest Ansermet** définit la musique de celui qui fut l'une des plus extraordinaires personnalités créatrices de Suisse Romande et dont la fameuse méthode de rythmique, mise au point au début du XX^e siècle, suscita d'emblée un immense enthousiasme.

Emile Jaques-Dalcroze a écrit de nombreuses pièces et les rares enregistrements qui existent sont médiocres, tant par

« Ce qui fait le prix de l'œuvre de Jaques-Dalcroze, c'est une spontanéité, une abondance d'imagination, une ferveur et une chaleur qui forcent l'adhésion »

leur interprétation que par leur qualité technique; ils ne peuvent répondre aux exigences d'écoute d'aujourd'hui, ni servir l'œuvre injustement méconnue du compositeur.

L'Institut Jaques-Dalcroze se propose de réaliser le premier enregistrement de la production symphonique du compositeur comprenant l'essentiel de ses œuvres pour orchestre. Celles-ci consistent aussi bien en suites, poèmes symphoniques, ouvertures qu'en deux concertos pour violons et plusieurs cycles de mélodies qui, tous, frappent par la richesse de leur invention, l'abondance de leur matériau mélodique et, bien sûr, leur étonnante ingéniosité rythmique.

L'influence de Jaques-Dalcroze sur le renouveau de la danse est aujourd'hui évidente, et si les bienfaits de sa méthode pour l'épanouissement de la personnalité à travers la musique et le mouvement sont unanimement reconnus, son œuvre de compositeur demeure encore largement sous-estimé. En effet, bien que la postérité n'ait retenu de sa musique que quelques-unes de ses délicieuses rondes enfantines ou chansons romandes, le musicien n'en écrivit pas moins des ouvrages symphoniques, de la musique de chambre, et quatre opéras qui le firent considérer par certains critiques comme le créateur de la comédie lyrique moderne.

Aujourd'hui, alors que la musique du début du XX^e siècle exerce une fascination toujours plus vive et que l'on découvre enfin le riche patrimoine laissé par les compositeurs helvétiques de cette période – comme en témoignent les récents et magnifiques enregistrements d'ouvrages de Hans Huber, Paul Juon, Pierre Maurice, Hermann Suter – il est temps de se tourner vers Emile Jaques-Dalcroze, l'un des musiciens suisses les plus originaux de son temps.

C'est aussi rendre justice à un prodigieux créateur de notre pays et, surtout s'ouvrir au plaisir de découvertes musicales remplies de saveur et de joie de vivre.

Redécouvrir la musique symphonique d'Emile Jaques-Dalcroze c'est peut-être accomplir la prédiction du compositeur Ernest Bloch qui, parlant de son esthétique, affirmait: « Ce langage musical si profondément honnête et sain, sans aucun truc, restera comme un exemple de droiture et de conscience esthétique. »

Jacques Tchamkerten

Cette première réalisation représente l'aboutissement d'un projet réalisé par Isabelle Hirt, documentaliste à l'Institut Jaques-Dalcroze, et Jacques Tchamkerten, musicologue et chargé de recherche pour l'IJD (il est notamment l'auteur du Catalogue des Chansons de Jaques-Dalcroze aux Editions Papillon et poursuit ses investigations en vue de la musicographie complète du compositeur).

Janvier 2004: VOLUME I

Tanz-Suite - 1911

13 petites variations orchestrales sur la chanson populaire *La Suisse est belle* - 1895

Sancho: Suite - 1897

Poème Alpestre - 1896



© Carole Parodi

Bénédicte Gampert, comédienne et musicienne, Genève

«... Le silence! En fait, j'écoute assez peu de musique, curieusement. Pas par désintérêt, mais on en entend tellement qu'on a envie que tout s'arrête pour laisser place à la vraie musique, celle qui procède du silence. Personnellement j'ai besoin de celui-ci, avant et après un concerto par exemple. Actuellement, on voit aussi beaucoup d'images, et on est sollicité sur le plan visuel et auditif de façon monstrueuse; il faut se défendre, je crois. Et même si c'est de la belle musique, ça nous fait plus de mal que de bien d'entendre quelque chose qu'on n'écoute pas vraiment, de tout son être. C'est comme si on plaquait des formules musicales, des clichés sur Mozart, sur Bartok, comme si ce n'étaient que des signatures.

Dans la musique aussi il y a des silences, c'est très important. J'aime toutes les musiques; c'est la façon de les aborder qui compte. La musique ne peut pas se passer du contexte espace-temps et du silence. Lorsque je fais du violoncelle au théâtre et que je m'arrête de jouer, il faut que l'on continue de percevoir la musique sur un autre plan. En définitive, avant de mettre un CD quand je suis off, je dois installer un climat propice. J'aime bien aller au concert parce qu'on y va pour écouter. Comme au théâtre: les gens jouent pour vous.

Sur une île déserte? Oh, j'emmènerais mon violoncelle. »

Leurs musiques **off** silence, on tourne !

Rock ou musique baroque? Harpe ou accordéon? Haydn ou Boulez? La Castafiore ou Björk? Nous leur avons demandé quelle est la musique qu'ils emporteraient sur une île déserte, celle qu'ils écoutent chez eux ou au volant pour se détendre, rêver ou s'évader, - off the record en un mot.

Claude Bommeli, rythmicienne, compositrice et pédagogue, Berne

« Je m'intéresse beaucoup à la musique de films, - italiens en particulier. C'est la musique thématique par excellence, et un soutien inconscient auquel on ne prend pas garde. A la TV, je m'attache aux indicateurs; elles ne sont pas banales, ces musiques-là! Dès qu'on y prête attention, c'est passionnant. La musique de concert dite moderne est tellement intellectualisée, elle éradique à un tel point l'émotion, qu'il nous reste ces canaux pour la recevoir: films, télévision, génériques... L'expression musicale est beaucoup plus viscérale, relève davantage de l'inconscient que l'art pictural; c'est la substance qui nous nourrit à notre insu.

J'aime la musique russe, surtout le folklore. Ou alors Moussorgski, Borodine surtout, Stravinsky aussi (*L'Oiseau de feu*), des petites choses de Chostakovitch, - pour enfants notamment. L'âme slave prend le risque de laisser s'exprimer l'affectivité. J'aime aussi la musique du Moyen âge, qui nous est revenue avec de nouveaux ménestrels tels les Beatles ou Bob Dylan! Musique et texte y sont intimement liés. J'écoute les Beatles, dont j'ai toutes les partitions, et de temps en temps du vrai classique, comme Bach. J'adore Fauré, Debussy, toute cette bande des impressionnistes français de cette époque. Et le bon jazz naturellement. Sur une île, j'emporterais l'air de l'idiot, dans l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski. »

© P. Darmstetter



Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

Pédagogie de tous les possibles...

La Rythmique Jaques-Dalcroze à la lumière de la théorie des Intelligences multiples du professeur Howard Gardner

L'esprit mathématique ou la rationalité scientifique - dont on peut se demander ce qu'ils seraient sans l'imagination créatrice - sont-ils les seules formes d'intelligence acceptables dans la société du XXI^e siècle, comme les exigences scolaires nous incitent actuellement à le croire? Quid des aptitudes artistiques? La rythmique n'illustre-t-elle pas précisément l'interaction des différentes intelligences? C'est la question qu'a empoignée Mary Brice pour son Mémoire de diplôme à l'Institut Jaques-Dalcroze. Edité par ce dernier, le livre dans sa version définitive vient de paraître aux Editions Papillon.

Universitaire en éducation, musicienne instrumentiste et rythmicienne, l'auteur signe ici une passionnante réflexion: «C'est le mérite de Mary Brice, écrit Marie-Laure Bachmann dans sa préface, d'avoir su établir la parenté, à un siècle de distance, entre deux personnalités* généreusement déterminées à valoriser l'éventail des aptitudes humaines pour les amener à se réaliser pleinement chez les individus qui en sont potentiellement détenteurs».



© Mary Brice

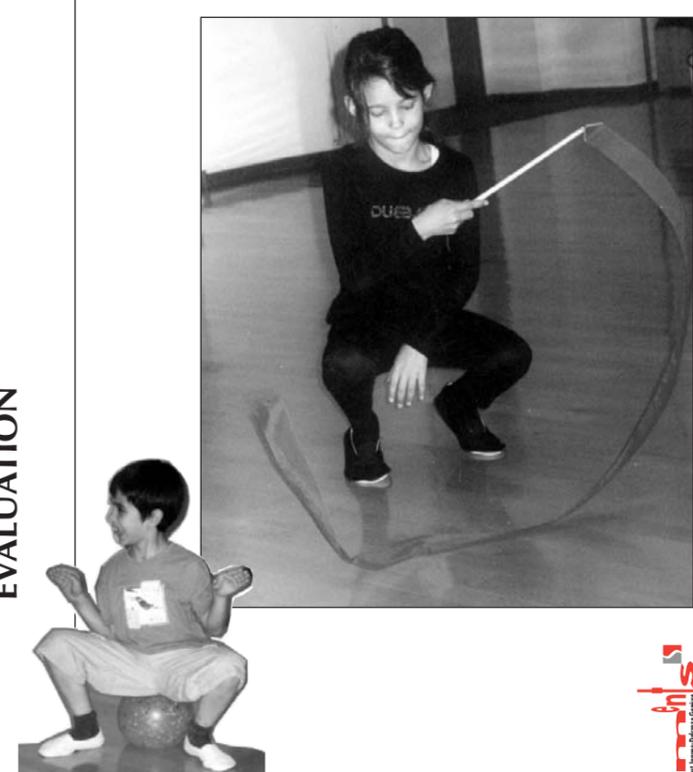
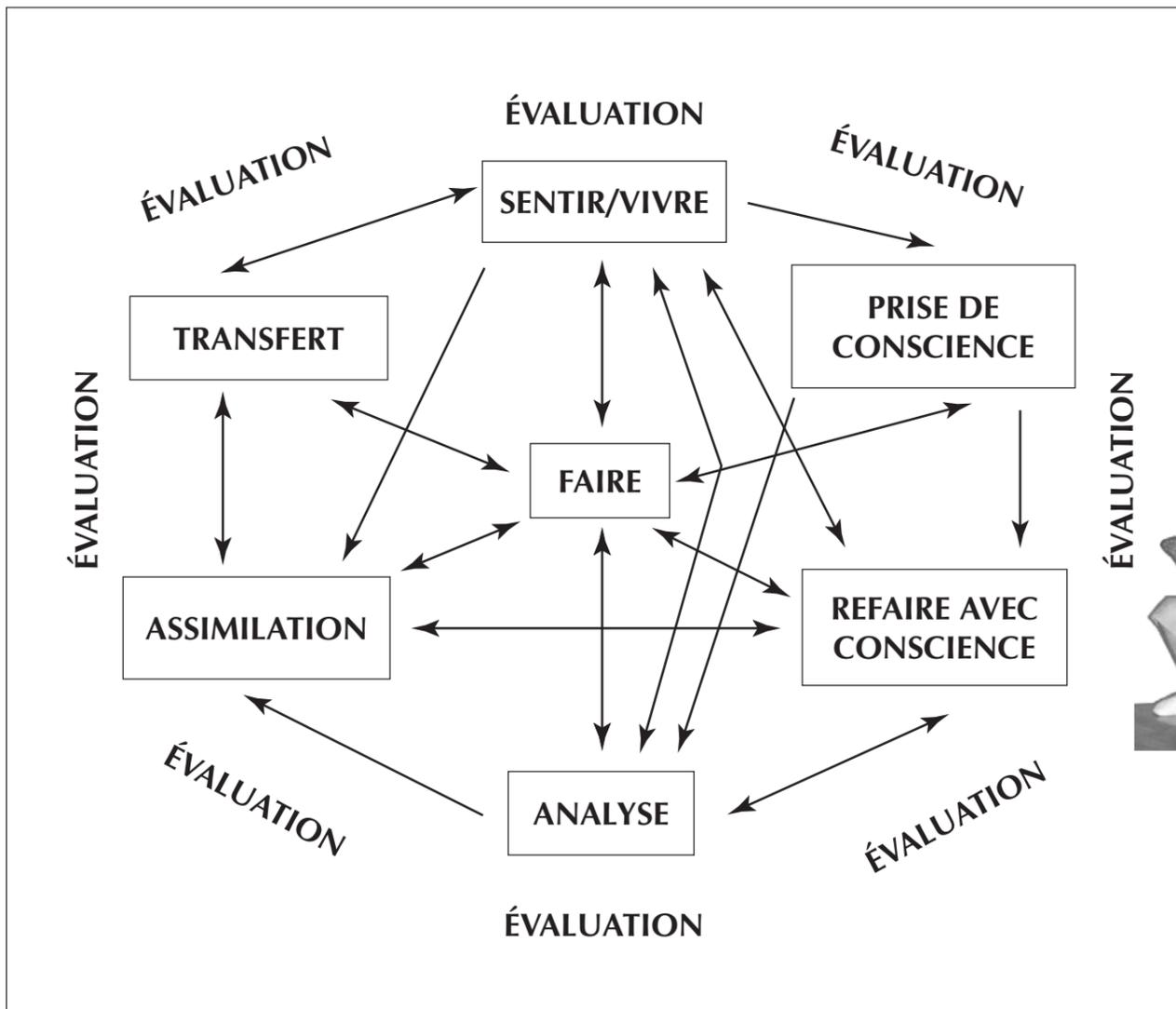
La théorie des Intelligences Multiples de Howard Gardner, professeur à l'université de Harvard, Cambridge, propose le modèle d'une pluralité de l'intellect qui reconnaît et met en valeur le grand éventail des compétences chez l'être humain. «Les implications de cette théorie sont importantes pour l'éducation, surtout pour l'éducation artistique, résume Mary Brice à propos de sa recherche. Exposée à la lumière de cette théorie, la Rythmique Jaques-Dalcroze émerge comme une pédagogie qui engage l'élève dans l'ensemble de ses capacités intellectuelles, physiques et émotionnelles, en faisant appel à celles qu'il privilégie et en développant les autres. Cette méthodologie d'éducation musicale est la «réconciliatrice» des intelligences. Son pouvoir est de révéler et de réconcilier tous nos potentiels personnels en même temps qu'elle nous initie à la musique. Elle est la pédagogie de tous les possibles: à travers des démarches multiples et variées, [elle] se propose comme moteur de réunification de soi. (Georges Jean)».

Une étude efficace qui apporte un éclairage original sur l'impact de la pédagogie Jaques-Dalcroze et réconcilie pour sa part théorie et pratique à travers descriptif de leçons et photos prises par l'auteur sur le terrain. A lire de toute urgence pour devenir plus intelligent.

mjd

* NDLR: E. Jaques-Dalcroze et H. Gardner

Mary Brice, *Pédagogie de tous les possibles*, Editions Papillon, 2003. Auprès de l'éditeur ou en librairies. Sera aussi édité en anglais, début 2004.



© Mary Brice

Le joueur d'échecs, le virtuose ou l'athlète
Sont-ils « intelligents » ?
S'ils le sont, pourquoi nos tests
« d'intelligence »
Échouent-ils à déceler cette intelligence ?
Et s'ils ne le sont pas,
Qu'est-ce qui leur permet d'accomplir
Des performances aussi étonnantes ?
Pourquoi l'acception contemporaine
Du mot « intelligence »
Laisse-t-elle de côté
De si vastes domaines
De l'activité humaine ?

Howard Gardner



vient de paraître

**La pédagogie est un art
et l'art est le plus actif des éducateurs.**

Emile Jaques-Dalcroze

Les professions qui inspirent le respect de la société occidentale sont souvent celles des banquiers, des avocats, des médecins, ainsi que celles à caractère scientifique. Une civilisation qui met au premier rang ce genre de réussite, confèrera-t-elle un respect égal au danseur, au peintre, au musicien ? A quelles connaissances, performances et talents attachons-nous de la valeur ?

Mary Brice

rythmiques

Regard actuel sur la rythmique

Dans le but de promouvoir le potentiel et les multiples facettes de la rythmique d'aujourd'hui, l'Association Suisse des Professeurs de Rythmique Jaques-Dalcroze (ASPRYJAD) s'est fait une toile. Sous la houlette de sa présidente Marie-Louise Hatt-Arnold, l'Association a écrit son propre scénario dont elle a confié la réalisation au jeune vidéaste genevois Séverin Bolle. Résultat de l'aventure: le film *rythmiques*

Tourné avec la participation d'élèves et de professeurs d'ici et d'ailleurs et illustré de musiques du XVII^e au XXI^e siècle, ce documentaire d'une cinquantaine de minutes « offre une représentation succincte et dense de ce qui fait l'essence de la rythmique Jaques-Dalcroze avec des images rythmées de la vie, de la nature, de la musique et de tout ce qu'elle peut apporter à ceux qui la pratiquent ».

Une seconde nature

Partant de l'immobilité pour aller vers le mouvement, des rythmes naturels menant aux rythmes musicaux, les différentes séquences regroupent des acteurs de tous âges afin d'illustrer différents domaines de la rythmique tels que l'improvisation corporelle et musicale, le solfège, la composition, le spectacle. A travers jeux de plein air et incursions dans une leçon de rythmique-solfège, le film met en parallèle rythmes de la vie quotidienne (balançoire, chantier, piétons...) et rythmes musicaux (réalisés avec des cailloux, le corps, des percussions aussi bien qu'avec les moyens technologiques contemporains).

Perspectives professionnelles

Des images de spectacles, de chorégraphies, de concerts viennent également rappeler que « le rythmicien est un spécialiste de la communication et des liens; il acquiert ses savoir-faire par l'étude conjointe et simultanée de la musique et du mouvement corporel. Ses compétences l'amènent à s'intégrer dans l'éducation et dans le domaine de la création artistique ».



Séverin Bolle/Côté face

Destiné à informer et à ouvrir des perspectives à « nombre de personnes en charge d'éducation, de formation ou d'orientation professionnelle ainsi que de création artistique », *Rythmiques* est disponible en versions VHS et DVD.

mjd

Vidéo VHS: CHF 40.- ou 27€

Vidéo DVD: CHF 50.- ou 33€

Paiement cash ou par virement bancaire au compte CCP 17-302090-1

Au nom de: ASPRYJAD 1200 GENEVE

Adresser les commandes à:

Institut Jaques-Dalcroze, 44 Terrassière, CH - 1207 Genève

Fax: +41 22 718 37 61 E-Mail: office@dalcroze.ch



Du mouvement à l'international

Une nouvelle présidente et des projets pour la Fédération Internationale des Enseignants de Rythmique (FIER)

Cet été, un nouveau comité de la FIER a été élu. Il est composé comme suit:

Silvia Del Bianco (Bienne), présidente
Reinhard Ring (Hanovre), vice-président
Madeleine Duret (Genève), secrétaire
Ghislaine Grünenwald (Genève), trésorière
Michèle de Bouyalsky (Bruxelles)
Neus Fernandez (Barcelone)

Le nouveau comité a déjà commencé son travail et ses tâches s'annoncent diverses:

- Resserrer les liens entre les pays pour pouvoir donner une image de la rythmique actuelle et ouverte
- Améliorer la communication et la transmission d'informations entre les écoles de formation, les associations de rythmique ainsi que d'autres institutions ou personnes intéressées
- Soutenir les associations qui éditent des films, des publications collectives, qui organisent des journées, congrès, symposiums ou d'autres manifestations en vue de la divulgation de la rythmique
- Développer un dépliant FIER, une Newsletter et un Journal plus important
- Réunir les délégués et le comité tous les 2 ans
- Tenir à jour la liste de membres
- Actualiser la bibliographie au sujet de la rythmique et des branches annexes
- Publier dans la page Internet de la FIER les rapports annuels, des cours ainsi que d'autres informations importantes des différentes sections
- Collaborer avec l'Institut Jaques-Dalcroze dans l'organisation du prochain congrès

Nouvelle adresse: info@fier.com

Silvia Del Bianco

de la sonorité du mouvement profil d'une profession

Sous le titre *De la sonorité du mouvement*, une vidéo de 30 minutes vient de voir le jour à la demande de l'Association Fédérale d'Education Rythmique allemande. Ecrite par Barbara Schultze* et Hartwig Maag, elle a été réalisée par l'Institut de Films de Danse Allemand, avec le soutien du Ministère Fédéral de la Famille, de la Femme, de la Jeunesse et des Affaires Sociales.

But de l'entreprise: contribuer à la compréhension de la discipline Rythmique et des multiples profils des rythmiciennes et rythmiciciens. La rythmique est connue en tant que champ d'activité très complexe, riche en facettes, courants, rapports, idéaux et visions. Cette richesse constitue son capital, mais elle rend en même temps difficile une représentation claire de cette matière, de ses principaux objectifs et de ses modes de fonctionnement. Les phénomènes de mouvement qui, liés à la musique, forment le cœur de la rythmique sont par essence difficiles à traduire en langage parlé, et encore plus difficiles à écrire. Sur ce point, le film *De la sonorité du mouvement* se révèle très utile pour rendre directement visibles et compréhensibles les buts et potentiels de la rythmique. De courtes séquences bien choisies donnent des aperçus instructifs de la formation en rythmique dans le cadre des facultés allemandes, de l'histoire de cette discipline et de ses champs d'activité les plus importants: improvisations artistiques et démonstrations d'étudiants, élaboration et représentations d'études rythmiques diverses pendant les cours à la fac, rythmique dans la formation des musiciens, avec des enfants et des adolescents dans des écoles différentes (publiques et privées), avec des personnes âgées, avec des handicapés, dans la formation continue des maîtres d'écoles.

Tout au long, étudiants et enseignants formulent leurs expériences et leurs projets. De brefs commentaires éclairent de façon précise la conception de base et les multiples changements survenus en l'espace d'un siècle. Le film rend compréhensible la synthèse qu'en donne le commentaire final: « La forme stricte de la Gymnastique rythmique de Dalcroze s'est élargie au cours des décennies. Aujourd'hui, la rythmique est plutôt une école de la perception et de l'expression. La musique figure cependant toujours en son centre ».

Ulrich Mahler
De Uben und Musizieren 5/2002
 Traduction: Susanne Wüstendörfer

Infos & commandes:

Bundesverband Rhythmische Erziehung e.V.,
 Küppelstein 34 • D-42857 Remscheid
www.rhythmik-bre.de

* Responsable de la formation de rythmique à Remscheid

Crumb cosmique pour piano et poète

Le 7 septembre dernier à l'Orangerie, Christine Thomas, Xavier Pares et Claire-Lise Bolle jouaient les *Danses cosmiques pour piano* de Georges Crumb avec les évolutions de Markus Schmied, poète de l'apesanteur et du silence. Décor somptueux grâce à un éclairage soigné, plaisir et étonnement de voir la voûte céleste si proche. Les étoiles brillent, le piano brille, les bras des pianistes brillent; le mime oscille entre ciel et terre, sur l'écran blanc de la scène blanche.

Les titres des différentes pièces qui constituent tout le morceau sont lus lentement par le public, qui s'en imprègne en douceur grâce à un système ingénieux de transparence mis au point par le mime Markus Schmied. Les accessoires utilisés par celui-ci (boule transparente verte, manteau de magicien, fourche en bois, toile blanche, bâton de sage) sont autant d'objets ludiques, légers et libres qu'il délivre de leur apesanteur en les projetant dans l'espace de toutes les façons possibles.

Markus Schmied est admirable de précision, d'attention permanente à la musique, de rapidité apparente (je dis *apparente* car on sent que chaque geste, chaque mouvement a traversé la lenteur). En virtuose, il ose des cabrioles acrobatiques sur et autour du piano qui m'ont ravie!

Musicalement, l'ensemble dégage une corrélation totale entre le visuel et l'auditif. Le piano ne sonne pratiquement plus comme un piano; les sons viennent de loin, résonnent sourdement comme dans un bain sonore utérin où la musique vous enveloppe, vous caresse, vous fait du bien – et parfois vous agresse. Le piano devient un instrument d'un autre monde, à travers la magnifique performance et le travail en profondeur de Christine Thomas et Claire-Lise Bolle. L'idée géniale? Jouer ces *Danses cosmiques* deux fois, la première en version instrumentale, la seconde avec mime. Un très beau spectacle.

Christine Guye

A voir ou revoir dans le cadre du Piano raconte (lire ci-dessous)

Séverin Bolle/Côté face



Le piano raconte...

Consacrée au clavier, une journée complètement marteau

Après le succès de la Fête du Violon, la Commission des concerts pour enfants EGM organise une Journée du piano qui réunira, le 3 avril de 10h à 22h à l'Institut Jaques-Dalcroze, une quinzaine de concerts et ateliers regroupant une quarantaine de professeurs. Thème de cette fête des claviers: *Le piano raconte...* « car il a souvent été un confident », sourit François Creux, membre de la Commission.

Au programme, des concerts et spectacles dont la star est le piano, tel *Le piano de Tristan*, pour quatuor à cordes et récitant sur des poèmes de Desnos; *Histoire de Babar* (piano, rythmique et récitant); le *Carnaval des animaux, Sports et divertissements* de Satie, la *Sonate aléatoire* de Cage, *Lune*, un conte musical pour 12 pianistes, récitant et chorégraphie rythmique. Sans oublier « une création collective sur plusieurs étages, les visiteurs pouvant circuler à travers ce kaléidoscope de notes qui se transforme au fil de leurs déplacements ». A 20h, un spectacle réunissant *Makrokosmos n° 4* et les *Danses Cosmiques* de Crumb, ainsi qu'une création originale de Jacques Demierre et quelques autres surprises termineront la journée en fanfare.

Côté ateliers, on pourra notamment s'initier à la facture de piano (*Mais qu'a donc ce piano dans le ventre?*) avec Pierre Führer et François Creux, aux arcanes du clavicorde et du piano-forte avec Nicole Hostettler, et improviser sur des séquences de films muets dans l'atelier piano/cinéma. Entre snacks à la cafétéria et flashes pianistiques non exempts de malice, une vidéo à la fois instructive et amusante tournera en boucle. Et vous saurez tout, tout, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le piano, selon l'objectif de cette journée résumé par François Creux: « Offrir une alternative aux *Concerts pour enfants*, dont eux-mêmes sont les acteurs principaux et les auditeurs/spectateurs privilégiés. Les parents en auront aussi pour leurs yeux et leurs oreilles! »

mjd

Le piano raconte..., 3 avril 2004, 10 à 22h, Institut Jaques-Dalcroze



Jean-Philippe Bolle

Bain sonore et apesanteur

Ngoye, une Antigone d'Afrique, spectacle interculturel

...et ailleurs

Le Théâtre St. Gervais présente du 9 au 20 décembre 2003 *Ngoye, une Antigone d'Afrique* de Massamba Gueye, une création de la Compagnie des Cris de Genève en collaboration avec le Théâtre National Daniel Sorano et le Théâtre du Baobab de Dakar.

Spectacle où s'entremêlent théâtre, danse, musique traditionnelle et contemporaine, cette transposition de l'*Antigone* de Sophocle en mythologie Sérère met en scène la rencontre de l'Afrique et de l'Occident à travers le dialogue des langues (française et Ouolof) et des cultures. Créée à Dakar, elle montre les rapports et contradictions entre nos cultures, ainsi qu'entre archaïsme des traditions et univers contemporain.

« Quand donc est-ce que ça se passe? » s'interroge le metteur en scène Gilles Laubert. Au temps de l'action, il y a 3500 ans, ou aujourd'hui sur fond de guerres ethniques et de mondialisation?

Rendez-vous donc au Théâtre St. Gervais de Genève, à tous ceux qui désirent découvrir les richesses d'une rencontre entre Afrique et Europe, entre musiques traditionnelles et contemporaines, entre mythologie et monde actuel.

Yanouchka Wenger

Réservation : 022 908 20 00

Séverin Bolle/Côté face



Lee Maddeford : plusieurs cordes à son piano

Questions de chorégraphe

danser / jouer sur les paysages d'Hodler

Bleu, jaune, un peu de gris. Rythme et musique sous les cimaises

Au Musée Rath, en novembre, la Cie Virevolte de Manon Hotte et les élèves d'improvisation piano de l'Institut Jaques-Dalcroze (15 à 21 ans) sont entrés dans le cadre de l'exposition *Ferdinand Hodler, le paysage*. Le 25 janvier 2004, ce sera au tour de Nadège Allaki, Jérémy Calame, Loïse Fuchslor et Stéphanie Palazzo, étudiants ijd de 3^e année, de mettre Hodler en mouvement sur des musiques conçues à la carte par des élèves de la classe de composition du Conservatoire de Musique de Genève (projet HEM). Mais qu'est-ce qui les fait courir au musée? Réponse à sa façon de Manon Hotte.

Hodler, le rythme dans le paysage, la passion du mouvement.
Contemporain et ami de Jaques-Dalcroze.
Mouvement, rythme, peinture.
Une occasion unique d'unir nos énergies, notre créativité.

Mais que veut dire pour ces jeunes musiciens et danseuses, d'intervenir dans un musée?
Et tout spécialement dans cette exposition consacrée aux paysages d'Hodler?
Animation?
Illustration?
Eclairer l'expo?
Faire de la pub au musée?
Le musée a-t-il besoin de nous? Et Hodler?
Les jeunes d'aujourd'hui ont-ils besoin d'Hodler, du musée?
De la musique, de la danse?
Autant de questions, autant d'approches différentes d'aborder le sujet:

Nuages, lac, montage, ligne d'horizon.
Saut, un rond de bras, la lumière d'un thorax
Bleu, jaune, un peu de gris
Accord dissonant, arpège à l'infini, notes fugitives.

Ça te raconte quoi, à toi, jeune danseuse?
Mais ce qui m'intéresse moi chorégraphe,
c'est ton image intérieure du paysage, ton paysage intérieur.
Qu'as-tu à me raconter?
Danse-moi ton impression de l'exposition.
Danse-moi ton paysage.
Et toi jeune musicien,
Raconte-moi un peu de toi, dans cette nature.

Et je te dis merci d'avoir joué le jeu des questions et la danse d'une certaine réponse.

Manon Hotte, chorégraphe



Aurore, de la Compagnie Virevolte, entre les montagnes d'Hodler (Photo Dorothee Thébert)

En marge d'Hodler

Le sentiment que j'avais de voir mes préoccupations partagées en un autre domaine par cet homme génial et généreux m'a soutenu à maintes reprises dans mes recherches [...]. Nul plus et mieux que lui ne possède l'art d'associer et de dissocier les mouvements, d'accentuer les unissons, de créer du contrepoint, de traiter symphoniquement les sentiments humains et de choisir pour leur expression les gestes et les attitudes propres à leur orchestration.

E. Jaques-Dalcroze in *Ferdinand Hodler et le ryth-*

Une maison de la danse à Genève c'est parti !

Ca y est, le projet est en bonne voie: Genève aura enfin sa Maison de la Danse (MdD). Le Conseil municipal de Lancy a accepté son implantation d'ici 2007 dans le bâtiment socioculturel L'Escargot, aux Palettes, et la Ville de Genève s'engage à participer à son financement aux côtés de l'Etat. Jusqu'ici éparpillée, la danse contemporaine y trouvera un nécessaire point d'ancrage, mais surtout visibilité et légitimité dans un contexte par tradition davantage dévolu à la musique qu'au mouvement. Comme le souligne Charles Beer, chef du Département cantonal de l'Instruction publique dans le Journal de l'ADC: « La MdD est une infrastructure dont l'absence se fait cruellement sentir. Comme lieu de formation, de répétition, de production, de rencontre. C'est une nécessité dans le paysage culturel genevois. La danse a son public, ses artistes, ses compagnies, il ne lui manque plus qu'un lieu de référence et d'accueil. » Si celui-ci prend forme, c'est grâce à la ténacité de l'Association pour la Danse contemporaine (ADC), initiatrice du projet, qui mise également sur une campagne de sensibilisation au concept encore souvent abstrait de « danse contemporaine ». « La Maison de la Danse ne sera pas la maison de toutes les danses, rappelle son président Claude Ratzé. L'ancrage restera contemporain et c'est à nous, à travers des séances d'information, des ateliers pédagogiques dans les écoles ou encore des plateformes de sensibilisation à destination des habitants de la cité, de montrer à quel point ce langage peut être accessible à un plus grand nombre. » (mjd)

(Sources: « Oui, l'Escargot portera sa maison sur le dos », Marie-Pierre Genneccand, *Journal de l'ADC*, n° 31)

mouvements

Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève

Directrice de la publication Marie-Laure Bachmann

Rédactrice responsable: Martine Jaques-Dalcroze

Ont participé à ce numéro: Madeleine Ador, Michèle de Bouyalsky, Mélissa Cascarino, Sylvia Del Bianco, Aurora et Francois Creux, Anne-Marie-Delbart, Jacques Félix-Faure, Neus Fernandez Alonso, Sandrine Gampert, Christine Guye, Manon Hotte, Renn Lee, Louise Mathieu, Ulrich Mahlert, Isabelle Mayor, Aran Orfila, Carlos Orta, Stéphanie Palazzo, Lisa Parker, Sylwia Sobolewska, Christine Straumer, Jacques Tchamkerten, Michel Thévoz, Yanouchka Wenger

Ainsi que tous ceux qui ont bien voulu nous donner une interview au sujet du Congrès

Traductions: Séverine Passaplan, Susanne Wüstendörfer (allemand), Yanouchka Wenger (anglais)

Graphisme: Marie-Christine Papillon / Editions Papillon

Impression: Atar Roto Presse SA Genève

L'Institut Jaques-Dalcroze est subventionné par l'Etat de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève

